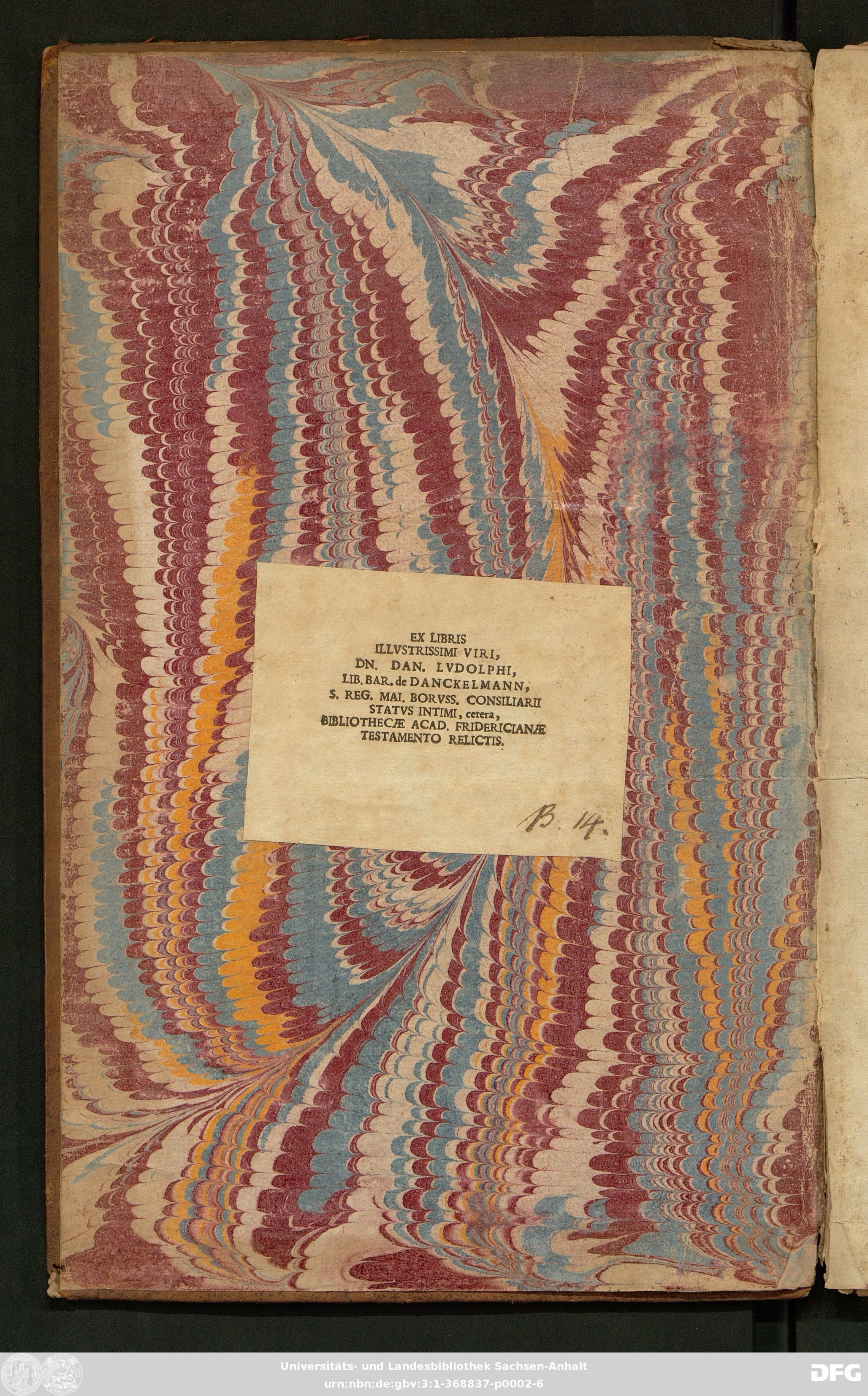
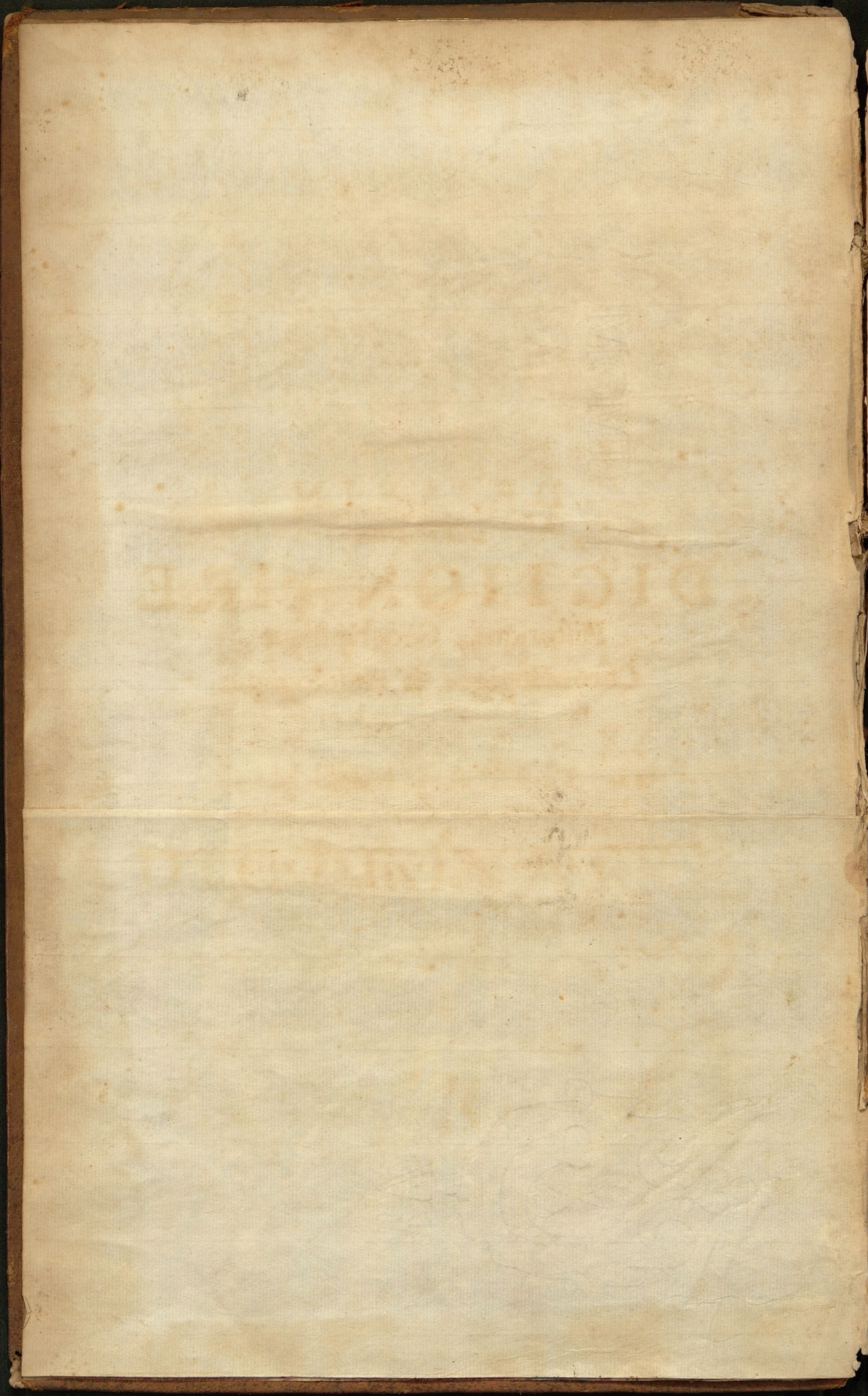


Al
2223



EX LIBRIS
ILLVSTRISSIMI VIRI,
DN. DAN. LVDOLPHI,
LIB. BAR. de DANCKELMANN,
S. REG. MAI. BORVSS. CONSILIARII
STATVS INTIMI, cetera,
BIBLIOTHECÆ ACAD. FRIDERICIANÆ
TESTAMENTO RELICTIS.

B. 14.



DESSEIN
D'un Nouveau
DICTIONNAIRE
Historique, Geographique,
Chronologique & Philologique.

A CELL, Chez ANDRE HOLWEIN.
M D C X C I V.

Entwurf
Eines Neuen
Historisch-Geographisch,
Chronologisch- und Philologischen
D I C T I O N A R I I.

MEDITATIO
Novi
D I C T I O N A R I I
Historici, Geographici,
Chronologici & Philologici.

NOUVEAU
DICTIONNAIRE

HISTORIQUE, GEOGRAPHIQUE,
CHRONOLOGIQUE & PHILOLOGIQUE,

QUI CONTIENT EN ABBREGÉ
LES VIES

Des Empereurs, des Rois, des Princes illustres,
& des grans Capitaines:

Des Philosophes, des Auteurs anciens & modernes, des Inventeurs des Arts,
& des autres personnes de toutes sortes de professions, & de tout sexe,
qui se sont distinguées par leurs Ecrits, ou par un merite éclatant:

CELLES

Des Patriarches, des Juges, & des souverains Pontifes
de l'Église Judaïque:

Des Papes, des Cardinaux, des Evêques, & autres Prelats celebres par leur erudition & par
leurs Ouvrages: Des saints Peres & Docteurs Orthodoxes, & des Heresiarques:

Avec ce qui s'est passé de plus mémorable dans les Conciles Generaux
& Particuliers, sous le nom des lieux où ils ont été tenus:

ET QUI COMPREND DE PLUS

L'Histoire Fabuleuse des Dieux & des Heros' des Payens:

Les Genealogies des plus illustres Maisons des principaux États de la Chretienté:
L'origine & le progrez des Religions, & de leurs diverses sectes:

Des Ceremonies & des Sacrifices: des Fêtes & des Jeux publics jusques à nos derniers tems:

Des Sciences & des Arts: des Dignitez Ecclesiastiques, Civiles & Militaires:

Des Ordres Monastiques & de Chevalerie: des Universitez, Academies, & autres Societez de Sçavans:

AVEC LA DESCRIPTION

Des Continens, Isles, Presqu'isles, Isthmes, Caps & Montagnes:

Des Mers, Golfes, Détroits, Lacs & Rivieres: des Empires, Royaumes, Principautez,
Republiques, Provinces, Villes, Places de commerce, & autres lieux considerables

De l'ancienne & de la nouvelle Geographie: Et où l'on examine distinctement
le Nom, la Figure, la Situation, la Qualité, l'Etendue, les Bornes, la Division,
les Richesses, les Forces, le Gouvernement, la Religion & la Langue de chaque País:

OÙ IL EST ENCORE TRAITÉ

Des Perodes & Distinctions des Tems: des Actions solennelles:

Des Découvertes de País, des Colonies, des Conquêtes, & des Batailles fameuses:

Des Poids & Mesures, des Monnoyes, des Medailles & des Armoiries:

Du Vêtement, de la Coifure, de la Chaussure, & des Festins des Anciens:

Des Edifices & autres Monumens superbes de l'Antiquité, & de nôtre tems:

COMME AUSSI

Des Animaux terrestres, volatiles & aquatiques, & des Insectes:

Des Mineraux, des Plantes, des Aromats, & d'autres Richesses,

Que nous fournissent les terres & les mers d'Orient & d'Occident,

& qui sont les plus dignes de l'attachement des curieux:

Ce qui n'a jamais été rassemblé jusques à ce jour, en un même Ouvrage, & sous un seul Alphabet.

LE TOUT EXACTEMENT & METHODIQUEMENT TRAITÉ,

Et enrichi de Recherches & Dissertations tirées des plus celebres Auteurs,

POUR DONNER PLUS DE LUMIERE

à l'Histoire, à la Chronologie & à la Geographie:

OUVRAGE UTILE ET NECESSAIRE

aux Amateurs des Sciences & des beaux Arts, & principalement à ceux qui desirent
d'entrer dans le commerce du monde, & de pouvoir fournir à la conversation des honnêtes gens.

DIVISÉ EN III. TOME S.

Par S. J. G.

D I C T I O N A I R E

HISTORIQUE, GEOGRAPHIQUE,

CHRONOLOGIQUE & PHILOLOGIQUE,

QUI CONTIENT EN ABREGÉ

LES VIES

Des Empereurs, des Rois, des Princes illustres,

et des grands Capitaines

Des Philosophes, des Poètes, des Orateurs, des Inventeurs des Arts,

et de tous les autres hommes remarquables par leurs actions, et de tout sexe,

qui se sont distingués par leurs talents, soit par un mérite éclatant,

Des Patriarches, des Papes, & des Souverains Pontifes

Des Papes, des Cardinaux, des Evêques, des Abbés, des Moines, des Religieuses,

des Princes, des Rois, des Princes, des Princes, des Princes,

L'HISTOIRE CIVILE

Des Empereurs, des Rois, des Princes, des Princes,

Des Empereurs, des Rois, des Princes, des Princes,

Des Empereurs, des Rois, des Princes, des Princes,

Des Empereurs, des Rois, des Princes, des Princes,

Des Empereurs, des Rois, des Princes, des Princes,

Des Empereurs, des Rois, des Princes, des Princes,

Des Empereurs, des Rois, des Princes, des Princes,

Des Empereurs, des Rois, des Princes, des Princes,

Des Empereurs, des Rois, des Princes, des Princes,

Des Empereurs, des Rois, des Princes, des Princes,

Des Empereurs, des Rois, des Princes, des Princes,

Des Empereurs, des Rois, des Princes, des Princes,

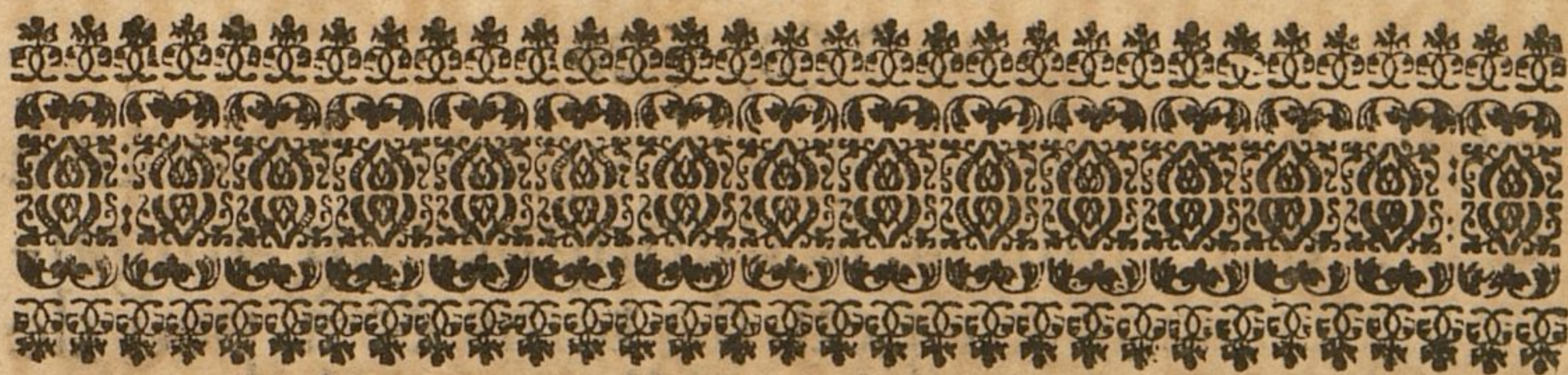
Des Empereurs, des Rois, des Princes, des Princes,

Des Empereurs, des Rois, des Princes, des Princes,

Des Empereurs, des Rois, des Princes, des Princes,

Des Empereurs, des Rois, des Princes, des Princes,





A U X

PUISSANCES

SOUVERAINES

DE LA CHRETIENTE,

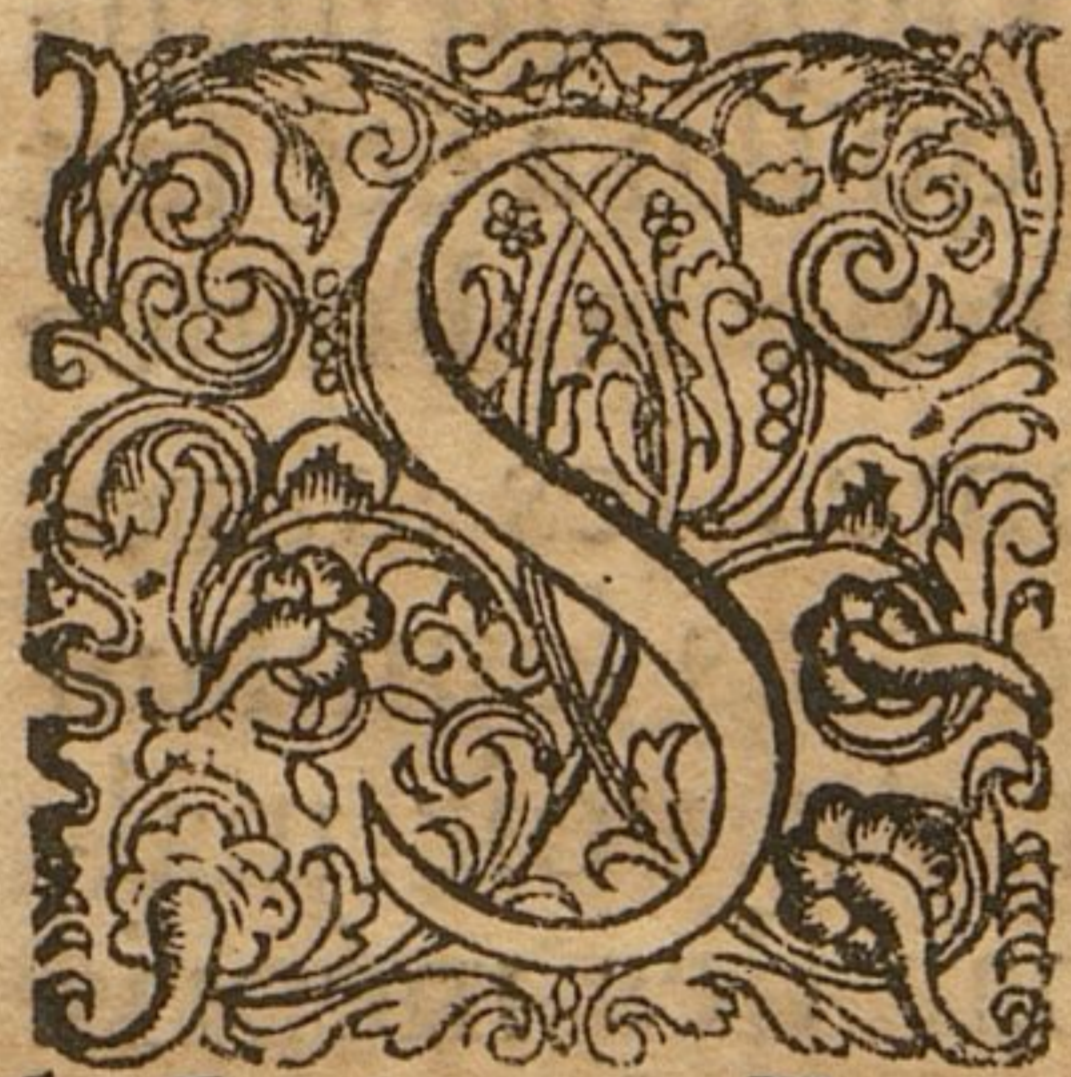
Qui protestent vnanimement

CONTRE

La doctrine reçue

DANS

L'EGLISE ROMAINE.



Il les Armes & les Sciences sont le soutien des Loix, & comme les deux bras du Prince dans le Gouvernement de l'Etat, toute l'Europe Protestante, où la Langue Françoisé est fort connue, a particulièrement interêt que le Nouveau Dictionnaire, dont je trace icy le plan, & auquel je travaille incessamment, paroisse bientôt au jour. C'est vn de ces sortes d'Ouvrages, qui sont necessaires & tres
* vtiles

vtilés à tous les honnêtes gens, sur tout à ceux qui voulant se distinguer du vulgaire, peuvent en peu de tems & à peu de frais s'instruire vniuersellement de toutes choses, & se mettre en état de fournir à la conversation, qui est le premier agrément de la société civile. Un unique Dictionnaire Historique en François, & en grand volume, court depuis quinze ans sous le nom de LOVIS MORÉRI Prêtre Provençal, & il s'en est fait jusqu'à six Editions, à la dernière desquelles sortie de Hollande en 1692. on a joint un Supplément fait apres sa mort. Malgré le grand nombre de fautes dont cet Ouvrage est rempli, cela n'a pas empêché qu'il ne s'en soit vendu pres de dix mille exemplaires; toute l'Europe en est pleine, parce qu'il n'y a point d'autres Dictionnaires Historiques en Langue vulgaire que celui-là, pour faire choix du meilleur. Cependant il est visible qu'il n'a été fait principalement qu'en faveur de la France & de la Communion de Rome, les autres Nations & Religions Chrétiennes semblant n'y avoir de part que pour s'y voir maltraitées par des injures & par des mépris. N'est il donc pas fort à propos & fort juste, Que l'Eglise Romaine ayant un Liure de cette importance à son usage, & à la gloire de son parti; l'Eglise Protestante, qui est toujours tres considerable dans la Chrétiété, ait aussi bien que celle qui luy est opposée,

opposée, vn Dictionnaire Historique à son
 usage, dont on se puisse servir sans dé-
 goût, & dans les Colleges, & dans les
 Familles, où il y a toujors quelqu'un qui
 aime à s'instruire, & à se tirer du nombre
 des ignorans? Les Protestans, qui rem-
 plissent aujourd'huy six Royaumes floris-
 sans sous trois Têtes couronnées, vne
 grande partie de l'Empire, & deux tres
 puissantes Republicques, ne meritent ils
 pas, dis-je, d'avoir un Liure si agreable
 & si vtile, où ils puissent voir leur Reli-
 gion & les Puissances qui la suivent, trai-
 tées avec respect; & où soient exposez à
 la Jeunesse sensible aux premieres impres-
 sions, de justes portraits des illustres Re-
 formateurs de l'Eglise de Jesus Christ, que
 l'ignorance & la superstition avoient cor-
 rompuë, & de ceux qui ont marché sur
 leurs pas? C'est ce qui se trouvera dans
 ce Nouveau Dictionnaire, où je n'imite
 point le Sr. Moreri, ni son Continueur,
 puisque sans jamais sortir des bornes de
 l'honnêteté, & recitant simplement les
 faits, selon la verité la plus connue de l'Hi-
 stoire, je traite avec un respect égal toutes
 les Religions Chrétiennes, & ceux qui en
 font profession; ne me servant du nom
 d'Heretique, qu'envers ceux qui sont re-
 connus pour tels dans les deux Commu-
 nions. Au reste, ce Nouveau Dictionnai-
 re, qui s'étend dans tous les regnes ou
 étages

étages de la Nature, dans le Ciel, sur la
 Terre, sous la Terre & dans les Eaux, est
 certainement en bien des manieres tres dif-
 ferent de celuy qui court; il est plus exact,
 plus recherché & plus abondant, & con-
 tient plus de six mille articles nouveaux,
 qui ne se trouvent point dans le precedent,
 non pas même dans la dernière Edition de
 1692. C'est ce qui se verra mieux & plus am-
 plement dans le Discours qui suit, où je
 donne l'Idée de mon Ouvrage, que je con-
 sacre humblement à la gloire de DIEU & de
 son EGLISE, pour laquelle je l'ay principale-
 ment entrepris, & à l'honneur des PUISSAN-
 CES SOUVERAINES DE LA CHRETIENTE',
 qui protestent vnanimement contre la do-
 ctrine receuë dans l'Eglise Romaine.



Denen

Hohen Häuptern

Der

Mehrten Christenheit/

Welche der Römischen Kirche und deren Befehl

Unter dem bekanten Rahmen

der

Protestirenden

sich einmühtig widersetzen.

Sleich wie Waffen und Wissenschaften
billig für Stücken aller guten Ver-
ordnungen gehalten werden / und bey
einem Regierenden Herrn wie zween
Arme anzusehen : also ist gewiß al-
len / die in der Christenheit zu denen
Protestirenden sich bekennen / und der Frankösischen
Sprache kundig sind / daran gelegen / daß ein solch
Dictionarium, als ich hiernechst entwerffe / und völlig
auszuarbeiten bemühet bin / zum Vorschein komme/
und dasjenige in einem Begriff vorgestellet werde/was

**

zu

zu allsolchen Wissenschaft- und Künsten immer erfordert werden mag. Es werden von solchem Werke diejenige besondern Nutzen haben / welche / aus löblicher Begierde nach Ehr und Ruhm zu streben / und für dem grössern Hauffen einigen Vorzug zu erhalten betrogen / ihren Verstand üben / und in vorfallenden Gesellschaften zu denen vorkommenden Unterredungen / von was Materie auch selbige seyn mögen / das Ihrige beitragen wollen.

Auf diese Art ist vor etwa 15. Jahren von einem Geistlichen in Frankreich / Namens Ludwig Moreri, aus Provence hürtig / ein Dictionarium heraus gegeben / welches 170 schon zum sechstenmahl wieder aufgelegt / auch nach des Auctoris Tod in Holland Anno 1692. mit einem ansehnlichen Zusatz vermehret worden.

Ob nun gleich der Augenschein giebet / wie gedachtes Werk mit vielen groben Fehlern angefüllet : so sind dennoch / dessen ungeachtet / wegen bisheriger Ermangelung eines bessern Historischen Dictionarii, davon an die 10000. Exemplaria in ganz Europâ hin und wieder vertrieben worden. Es hat besagter Auctor bey Zusammentragung solches Buchs sein vornehmstes Absehen gehabt / der Französischen Nation zu gefallen / und der Römischen Kirchen einen vermeinten Vorzug zu erwerben : und wird also anderer Nationen / und die von solcher Religion abweichen / darin nicht gedacht / ohne nur wanns Gelegenheit gibt oder geben muß / Selbige durchzuziehen und zu bespotten.

Nachdem nun die Römische Kirche ein so nützlich- und nach ihrem Gefallen eingerichtetes Buch zu gebrauchen hat / warum solte man denn nicht auch die /
so

so zu der Protestirenden Kirche gehören / mit einem solchen Historischen Dictionario bedenden / welches ohne Verdruss könnte gelesen werden? Es wird ja wol keinen verdriessen/das man einer so ansehnlichen Kirchen / welche jetziger Zeit unter dreyen gekrönten Häuptern / in sechs Königreichen / und einem guten Theil des Teutschen Reiches / auch zwo mächtigen Republicken / für jener blühet / ein solch Buch widme / worinn so wohl von selbiger Religion, als deren hohen Häuptern / mit geziemendem Respect gehandelt / und aus unverfälschten Nachrichten vorgestellet wird / wie es mit denen vortrefflichen Männern / wodurch die Päbstliche Irthümer abgethan / eigentlich bewant gewesen. Und eben das ist / was in diesem Neuen Dictionario sich finden / und mit des Moreri unbegründeten Vorstellungen nicht überein kommen wird. Ich halte für unbillig denen Affecten darunter den Zügel zu lassen / und bleibe bey blosser Erzählung der geschenehen Sachen: folge auch allemahl den glaubwürdigsten Scribenten; da denn einem Jeden/Er mag dieser oder jener Parthey zugethan seyn / die Ihm zukommende Würde ungekränckt gelassen / und keinem der Rahme eines Keckers beygeleget wird / der nicht vorhin von beyden Kirchen dafür erkant wäre.

Sonst ist auch diß neue Dictionarium, welches den Bau der ganken Natur / wie derselbe im Himmel / auf Erden / ja unter der Erden und im Wasser beschaffen / durchgeheth / und worin alles aus seinen wahren und eigentlichen principiiis dargestellet wird / von Jenem / so bisher im gange gewesen / und den Preis gehabt / mercklich unterschieden: gestalten auch selbiges / durch angewandten grossen Fleiß und ungespahrte Mühe /

he /

he / mit mehr dann 6000. sehr nützlich und curieusen
 titulis verbessert wird. Wie denn solches weitläufftig
 und deutlicher zu ersehen aus nachgesetzter Einleitung zu
 völliger Erkänntniß meines vorhabenden Wercks / wel-
 ches einkig und allein der **Ehre des grossen**
Gottes / denn auch denen hohen **Häup-**
tern der Christenheit / welche unter dem
 Nahmen der **Protestirenden** von denen Römi-
 schen Religions-Satzungen abweichen / samt allen Ubrig-
 en zu solcher Kirchen sich bekennenden / in tieffster de-
 votion und wohlmeinentlich gewidmet seyn soll.





S U P R E M I S
C H R I S T I A N I O R B I S
RECTORIBUS,
Q U I S U B
PROTESTANTIUM
N O M I N E

A

Recepto
I N E C C L E S I A R O M A N A
C U L T U R E L I G I O S O

Recedunt.



SI Arma & Scientiæ fulcra sunt Legum, & veluti duo brachia Principis clavum Imperij tenentis; totius profectò **EUROPÆ PROTESTANTIS**, in quâ Lingua Gallica ubique excolitur, maximè interest, ut novum Dictionarium, quale hîc designo, cuiusq; compositioni assiduè vaco, sine morâ in lucem prodeat. Debet nimirum inter ea opera censerî, quæ necessaria sunt & utilissima omnibus ingenuis viris, illis in primis, qui secerni cupiant à rudiore plebeculâ, & desiderent brevi tempore, exiguisque sumtibus, generalem quandam rerum omnium notitiam consecuti, quorumvis colloquiis se feliciter immiscere; quod est præcipuum societatis civilis oblectamentum. Unicum Dictionarium Historicum *in fol.* Gallico idiomate scriptum, publici juris factum est annis adhinc XV. auctore **LUDOVICO MORERIO** Gallo, è Provinciâ Presbytero, sexq; illius jam prodierunt Editiones, quarum novissimæ in Belgio scæderato, an. M. DC. XCII. adornatæ additum fuit post viri mortem Supplementum, vno itidem majori volumine comprehensum. Quod Opus, quanquam infelici scateat errorum copiâ, nihilominus decem feremilia exemplarium fuerunt divendita; quibus quidem plena jam est Europa Christiana, quòd nulla alia, præterquam istud, linguâ populari
A
proffent

prostant Dictionaria Historica, neque adeò melioris adhuc fieri potuerit electio. Quod si tamen rectè res perpendatur, videtur sanè Opus illud Morerianum præcipuè in Gallici nominis, Romanæque Ecclesiæ gloriam fuisse concinnatum, cæterasq; Nationes, Christianasq; Religiones in illo non habere locum, nisi cùm conviciis contemptuive aliquis vel est, vel quæritur. QUÆ CUM ITA SINT, uti Ecclesia Romana Librum tanti momenti habet in suum usum, totiusq; cætus sui honorem; An non oporteat quoque ECCLESIAM PROTESTANTEM, quæ alteram Christianorum partem conficit, præter illam cui est opposita, Dictionarium Historicum habere ad suum usum; quod scilicet possit sine nausæâ legi, & publicè, & privatim; cùm præsertim in omnibus familiis semper reperiantur qui ambiant scientiam, optentq; ex vulgi fece eximi? PROTESTANTES, inquam, qui hodie sub III. coronatis Capitibus sex implent florentissima regna, & magnam Imperij Germanici partem, binasq; potentissimas Republicas obtinent, annon mereantur habere Librum, jucundum adeò atque utilem, in quo Religionem suam, Rectorésq; suos eam confessos videant piè, venerantérq; uti par est, haberi, & in quo Juventuti edocendæ, cui tenacissimè hærent quæ primùm acceperit, repræsententur veræ & genuinæ icones illustrium Christi Ecclesiæ, ignorantia ac superstitione jam olim corruptæ Reformatorem, aliorumq; qui illorum præfesserunt vestigia? Atque illud ipsum est quod reperietur in hoc novo Dictionario, in quo fato functum Morerium, aut ejus Continuatorem minimè sequor, quandoquidem nunquam honesti limites transgrediendo, & simpliciter narrando facta, secundùm notissimam, aut certè minùs controversam Historiæ veritatem, æquali veneratione vnumquemque Christianæ Religioni addictum, *Tros, Rutulus-ve fuit*, excipio; Hæretici famosum nomen non impositurus, nisi illis qui tales ab utràque Communione reputantur. Cæterùm, novum hoc nostrum Dictionarium, quod per diversa Naturæ regna, atque adeò per singulas ejus veluti contignationes divagatur, immensum quantum differt ab altero illo, quod jam omnium manibus circumfertur; longè nimirum est accuratius, exquisitius & copiosius, continetq; amplius sena millia articulorum, qui non reperiuntur in *Moreriano*, ne in ultima quidem ejus Editione an. M. DC. XCII. Quod ipsum pleniùs pleniùsque fiet apertum ex sequenti Gallicâ Dissertatione, quâ Operis hujus nostri consilium & œconomiam expono. Atque id ipsum, quâ par est animi submissione, dico consecròque gloriæ DEI, ejusq; ECCLESIE, cujus gratiâ præcipuè illud sum molitus; & proximè honorî SUPREMORUM CHRISTIANI ORBIS RECTORUM, qui sub PROTESTANTIUM nomine à recepto in Ecclesiâ Romanâ cultu religioso recedunt.

DESSEIN

✠ (3) ✠

DESSEIN
D'vn
NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE, GEOGRAPHIQUE,
CHRONOLOGIQUE & PHILOGIQUE.



J'AY entrepris un travail qui passe mes forces ; & un homme seul , quelque habile qu'il puisse être , & quelque tems qu'il luy soit permis d'y employer , en viendra difficilement à bout. Le zele que nous devons tous avoir pour la gloire de Dieu & pour le bien public , m'a fait toutefois envisager ce grand dessein sans frayeur ; mais sans me jeter dans la folie de croire que je pourray parfaitement y reüssir. C'est ce qui m'oblige d'exposer icy le projet & l'œconomie de ce Nouveau Dictionnaire Historique, &c. pour pressentir ce qu'on en pourra juger ; mais particulièrement pour porter ceux à qui ce même projet ne déplaira pas, & qui prendront comme moy interet au bien public, à me faire part de leurs lumieres. Avant que d'asseoir les fondemens d'un grand edifice, on en dresse le plan, dont l'on fait courir des coppies, pour avoir le sentiment des habiles Architectes, & ne rien entreprendre de cette importance sans consulter les Maîtres de l'Art. Un Ælius Stilo, qui fut estimé comme Varron son disciple, le plus sçavant des Romains, dans les Ouvrages qu'il publioit, sembloit moins chercher à instruire les autres, qu'à s'instruire soy même par les avis qu'il desiroit que l'on luy donnât. J'espere de même, qu'en remaniant mon Ouvrage sur les bons conseils qu'on voudra bien me donner, il pourra être utile, & bien reçu de chacun ; & je crois d'ailleurs M^{rs}. Wetstein & Desbordes Marchands Libraires à Amsterdam assez de mes amis, pour me faire le plaisir de recevoir ces sages avis de ceux qui voudront prendre la peine de les leur adresser ; & de me les envoyer d'abord, pour m'en prévaloir, comme j'ay fait de ceux qui m'ont déjà été donnez par quelques sçavans Hommes, à qui j'ay communiqué mon Manuscrit. Je souhaite que ces avis me viennent bientôt, parce qu'on me presse d'achever mon travail, & que dans les continuelles sollicitations de bien des gens qui s'y interressent, je ne pourray m'empêcher de le produire, dès que j'y auray mis la derniere main. Je me flate que les fondemens sont bons pour les trois étages que j'y veux asseoir ; je suis déjà au second ; j'ay pour le reste tous mes materiaux assemblez, & rangez dans les places où je les dois employer ; & j'espere que Dieu me fera la grace d'achever l'edifice, & de le mettre en état que l'on s'en puisse servir, puisqu'il m'a mis au cœur, comme je l'ay déjà sincerement avoué, de l'entreprendre principalement pour sa gloire, & pour le bien public, sans qu'il y entre que tres peu du desir qu'ont la plus part des Auteurs de tirer de l'honneur & du profit de leurs Ouvrages.

Je viens à mon Dessein, & à la conduite que je tiens dans la composition
du

du Dictionnaire Historique, Geographique, Chronologique & Philologique, auquel j'ay commencé de travailler il y a plus de quinze ans ; ce qui a été suivi de longues & frequentes interruptions, causées par d'autres attachemens, dont je n'ay pû me défaire. Quoy qu'il vienne le dernier, peutêtre n'en fera-t-il pas moins bien reçu ; & il en est de ces sortes d'ouvrages, comme de ces rivieres, qui se joignant les unes aux autres font enfin un large lit, dont l'on peut tirer plus d'avantage, que d'un canal étroit où il n'y a guere d'eau.

Plusieurs sçavans Hommes ont travaillé en divers tems à ces recueils Historiques, si utiles à tous ceux qui aiment les belles Lettres. Isidore de Seville est le plus ancien de tous, au moins de ceux dont les ouvrages sont parvenus jusqu'à nous. Il viuoit dans le VII. Siecle, & Suidas qui a écrit après luy, l'a imité. Entre les modernes, le fameux Robert Etienne a fait de nouveau le chemin à d'autres Sçavans, qui l'ont suivi ; & sans en donner icy la liste qui seroit longue, je passeray d'abord au docte Monsieur *Hoffman* Professeur en Grec dans l'Université de Bâle, de qui nous avons en III. grans volumes un tres ample Dictionnaire Historique, &c. sous le titre de *Lexicon Universale*, imprimé au même lieu en 1677. *Louis Moreri* Prêtre Provençal, mort en 1680. produisit en même tems en François un autre Dictionnaire Historique, &c. en un volume, de beaucoup moins ample & moins recherché que celui que renferme le premier des trois volumes de Mr. Hoffman. Mais avant qu'il eût commencé d'y travailler à Lion, où il m'en lut quelques cahiers, j'avois déjà dressé le plan du mien à Genève, & j'étois venu jusques à la Lettre P, lorsque mon ouvrage me fut arraché des mains, comme je diray bientôt. Depuis, ce même Dictionnaire de Mr. Moreri, purgé de beaucoup de fautes & augmenté d'un second Volume par l'Auteur, fut imprimé pour la seconde fois à Lion l'an 1681. & il s'en est fait encore d'autres Editions, auxquelles on a enfin ajouté un troisiéme Volume, dit *le Supplement*. Ainsi, feu Mr. Moreri ne m'a proprement devancé que dans l'exécution ; & même il s'est servi depuis de mes Manuscrits, qui par un accommodement forcé, & tres fâcheux pour l'Imprimeur à qui je les destinois, passerent de mes mains dans celles de ses Libraires. C'est une chose qui s'est faite en plein jour, & par un Acte authentique, dont toute une grande ville a été témoin. Ces mêmes Libraires de France qui avoient interêt qu'il ne parût au monde que le seul Dictionnaire qu'ils imprimoient avec de grans frais, ne se contenterent pas d'avoir obtenu par un Arrêt du Conseil du Roy, qu'ils vinrent faire executer avec un *Pareatis* au lieu où je composois le mien, Qu'un pareil Ouvrage écrit par un Protestant, n'entreroit jamais dans le Royaume, où l'on meditoit dès lors le grand dessein qui a éclaté bien tôt apres ; ils publierent de plus, pour décrier celui qu'ils sçurent que j'allois recommencer à nouveaux frais, & auquel je travaille incessamment, Que ce ne seroit qu'une pure copie de celui de leur Auteur. Si quelqu'un sur ce faux bruit, par une injuste prevention, & sans avoir vû mon Ouvrage, qui en bien des manieres se trouvera tres different de ceux de ces deux Auteurs, & de plus tres opposé à celui de Moreri, s'avisoit de m'accuser d'être Plagiaire, de m'être enrichi du bien d'autrui, je le prie de suspendre son jugement jusques à la fin de cet Ecrit, s'il veut bien avoir la patience de le lire.

Mais enfin, je marche, si l'on veut, sur les brisées de ces deux Auteurs, comme ils ont marché sur celles d'Isidore, de Suidas, de Robert Etienne, de Baudrand, de Ferrarius & de plusieurs autres, qui nous ont fait le chemin. Je les cite même, & leur fais honneur, quand je n'ay point de meilleurs garans. Peut on pour cela avec raison me reprocher que je les copie ?

On

DICIONAIRE HISTORIQUE, &c.

On ne s'est pas encore avisé, que je sçache, de faire un pareil reproche à ceux, qui chacun selon son genie & ses pensées ont fait des Commentaires, ou sur toute l'Ecriture sainte, ou sur quelqu'un de ses Livres, quoy que ce soient les mêmes sujets, & que ces divers Auteurs expliquent le même texte. Celuy qui travaille le dernier a ordinairement devant soy tous les Commentateurs precedens ouverts, pour conferer ses pensées avec les leurs; on ne l'accuse pas pour cela d'etre Plagiaire, & de se parer des plumes des autres oyseaux. Il en est de même des Casuistes; d'un Escobar, d'un Diana, d'un Lessius, d'un Sanchez; de ceux qui nous donnent des Traitez de Morale sous divers titres qui semblent les déguiser; de *Caracteres des Passions*, d'*Usage des Passions*, &c. de ceux qui écrivent des Logiques; & de ceux encore qui nous donnent des Geographies en même tems, comme Samson & Du Val, & d'une infinité d'autres Geographes anciens & modernes, qui parlent tous necessairement des mêmes mers & des mêmes terres; des mêmes provinces & des mêmes villes; mais qui prennent chacun un tour different, & qui ont chacun leur methode particuliere. Combien y a-t-il au monde de Grammaires & de Dictionnaires pour l'usage des Colleges? Ce sont les mêmes mots dans les uns comme dans les autres, chacun est obligé de suivre à peu près la même route; peut on dire, que tous ces Casuistes, que tous ces Auteurs de Commentaires sur l'Ecriture, de Traitez de Theologie, de Philosophie, de Jurisprudence, de Medecine, de Mathematiques, & enfin de Dictionnaires & de Grammaires, soient coppistes les uns des autres? Feu Mr. l'Abbé Furetiere interressé comme moy dans une semblable cause, a pris le soin de me défendre avec luy, & je luy suis obligé des *Factums* qu'il a produits, plus forts que toutes les Apologies que je pourrois faire. Le Dictionnaire de Louïs Moreri de la premiere edition en un volume *in folio*, est de beaucoup plus ample & mieux fait, que celuy de Mr. d'Yuigné renfermé dans les bornes étroites d'un Tome *in Quarto*. L'Auteur l'a augmenté luy même d'un second volume, & l'on y en a ajouté un troisiéme apres sa mort. Pourquoy trouver mauvais; si cela se peut, qu'il se fasse aussi un nouveau Dictionnaire meilleur & plus abondant que n'est celuy de Louïs Moreri en trois volumes, & même de la fixième edition, qui est la premiere de Hollande, de laquelle il fera parlé à la fin de ce discours? N'en a-t-il pas été de même du grand Ouvrage de Beyerling, qui est monté par degrez jusqu'à X. volumes *in folio*, sous le titre de *Theatrum vitæ humanæ*, & dont il s'est fait tant de belles Editions en Flandres & à Lion? Le Monde est grand, & auroit on assez de ces Dictionnaires Historiques pour fournir toute l'Europe, où la Langue Françoisse est universellement connue & aimée? Car je ne me restrains pas, comme Mr. Moreri & l'Auteur du Supplément ont fait, aux *Personnes* & aux *Lieux*, je veux dire, aux seules matieres purement Historiques & Geographiques; mais outre cela j'embrasse toutes les *Choses*, qui servent à une plus parfaite connoissance de l'Histoire & de la Geographie, & qui sont en toutes rencontres d'une grande utilité, comme je diray bientôt.

Enfin pour montrer que mon Ouvrage n'est nullement une coppie de celuy de Moreri, je donneray icy un exemple qui servira pour tous, & par lequel ceux qui voudront prendre la peine d'aller à la source, verront si c'est de son Dictionnaire, ou d'autres Auteurs meilleurs que luy, que j'ay tiré mes matieres. Il en est de même à proportion par tout ailleurs.

ENGUERRAND DE MARIGNY *Ministre d'Etat de France*, mandé devant le Roy Louis X. dit Hutin, pour rendre compte des Finances qu'il avoit gouvernées sous le regne de Philippe le Bel son predecesseur, &c. jusques à ces mots inclusivement: Selon
las

les propres termes de la grande Chronique de S. Denis. Voila un article que j'ay tiré mot à mot de l'Abbregé Chronologique de Mr. de Mezeray ; ce que Mr. Moreri a fait aussi dans la premiere Edition de son Dictionnaire en un volume ; & l'on n'a qu'à prendre la peine de le conferer avec le texte de l'Historien. Je dis dans la premiere Edition, parce que dans les suivantes, l'Histoire d'Enguerrand est recitée plus amplement, & en des termes autrement rangez ; mais toujours tirée de Mr. de Mezeray, qui de même que Louïs Bilaine son Libraire auroit dû se plaindre de moy del' avoir coppié ; ce que Moreri, ni Girin & Riviere qui ont imprimé son Livre ne pouvoient faire sans honte, puisque selon eux nous nous trouvions l'un & l'autre dans le même delict. Si nous avons donc puisé tous deux dans les mêmes sources, & si j'ay été plus bas, je veux dire apres luy, puis-je avoir troublé son eau, & auroit il eu lieu de me faire l'injuste querelle que le Loup fait à la Brebis dans la Fable ? L'air & le soleil sont à tous les hommes ; & il est permis de même à tous les hommes à l'égard des Livres, ce qui est permis aux Abeilles à l'égard des fleurs. C'est aussi ce que les Latins appellent *Florilegia*. Si l'on veut encore, nous nous pillons tous les uns les autres, & Mr. Moreri ne m'a pas épargné dans mon *Europe Vivante*, ni dans la premiere, ni dans la seconde edition qui s'en sont faites il y a trente ans ; mais bien loin que je m'en fâche, il m'a fait honneur. Ainsi quand ces Messieurs (qui par des bruits qu'ils firent courir pour décrier mon Dictionnaire & faire valoir le leur, ont pû inspirer à d'autres la même pensée) m'accusent d'avoir fait un vol à leur Auteur, ils me reduisent à la necessité de découvrir ensemble, & son larcin & le mien, & d'indiquer les lieux où nous avons fait nos coups. Mais quoy qu'il m'ayt devancé dans l'execution, & qu'il soit allé le premier en course, il s'en faut bien qu'il n'ayt écumé toutes les mers, il m'en a laissé plus des deux tiers ; & puisque cette sorte de piraterie est non seulement permise, mais aussi qu'elle est loüable, je me persuade qu'on me donnera retraite avec mon butin dans tous les quartiers du monde où je pourray aborder, aussi agreablement qu'on l'a donnée au Sr. Moreri, puisque je reviens avec un vaisseau richement chargé, & qu'en effet j'a y eu le bonheur de fouiller dans de riches mines qui n'étoient pas découvertes de son tems, & où j'ay été conduit par de bons guides. Car, pour dire les choses comme elles sont ; si nous n'avons que nos propres forces, & si nous n'empruntons rien d'autrui, quel moyen qu'avec un seul jugement & un seul esprit, qui n'ont rien que d'ordinaire & de mediocre, nous contentions tant de differens esprits, tant de jugemens divers, à qui nous exposons nos Ouvrages ? Quel moyen que de moy même j'eusse assemblé tant de choses, & concilié tant d'opinions qui semblent contraires ? J'ay donc eu du secours, j'ay profité du travail de plusieurs Scavans, qui font tous les jours de nouvelles découvertes ; & c'est avec ces avantages qui ont manqué à Moreri, que j'ay eu principalement en vûe de rendre ce nouveau Dictionnaire Historique le plus universel qu'il m'étoit possible ; ce que je n'aurois pas fait, si j'avois suivi les avis de quelques personnes, qui ne vouloient pas que j'y misse tant de choses. Tout ce qui nous est produit sous le nom d'Histoire peut entrer dans un Dictionnaire Historique. Aristote & Elie nous ont donné l'Histoire des Animaux ; Dioscoride & Matthiole son Commentateur, celle des Plantes. D'autres ont écrit l'Histoire des Mineraux. Par quelle raison serois-je blâmé d'avoir inferé dans mon Dictionnaire ce qu'il y a de plus remarquable dans les divers étages du Monde, & sur tout des choses qui ont une étroite liaison avec ce que nous appellons proprement l'Histoire & la Geographie, qui regardent les *Personnes* & les *Lieux* ? Je sçais bien que dans une mer si vaste, où j'ay eu la

tème-

temerité de m'embarquer seul, faute d'avoir trouvé quelque compagnon de mes erreurs, je n'ay pû bien prendre mes mesures, pour m'arrêter juste au but que je me suis proposé, & qu'il ne se peut faire que je ne me sois détourné à droit ou à gauche; que je ne sois demeuré beaucoup au deçà, ou que je ne l'aye passé de bien loin. C'est le reproche que les Critiques ont acoustumé de faire à tous les Compilateurs; ils embrassent trop de choses, disent ils, où ils n'en embrassent pas assez; ils ne remplissent pas tout leur sujet, ou ils en sortent souvent. Mais au fond, que leur importe si je m'égare, ou même si je me noye dans cette mer, pourvu que le public en reçoive de l'utilité, & que mon vaisseau revienne chargé de mille bonnes denrées, qu'on aura toutes ensemble sous la main, & à son choix, sans avoir la peine de les aller chercher en divers lieux? L'abondance dans un Dictionnaire a toujours été un excez loüable, & personne jusqu'icy ne s'en est plaint. L'article de l'*Abeille* (sans donner d'autres exemples que celui-là, pour éviter la longueur) n'est il pas presque tout entier, & Historique, & Geographique? N'y est il pas parlé entre les Princes, d'un Mithridate & d'un Lucullus; d'un Periandre Roy de Corinthe, d'un Childeric Roy de France, d'un Henri I. Empereur, & d'un Giselbert Roy de Lorraine; d'un Amurat II. Roy des Turcs, & d'un Emanuel Roy de Portugal? Entre les Philosophes, & autres Sçavans qui ont écrit, n'y est il pas fait mention d'un Aristote, d'un Aristomaque, d'un Aristodeme, d'un Herodote, d'un Jamblichus, d'un Virgile, d'un Columella, d'un Dioscoride, d'un Varron, d'un Plin, d'un Photius, d'un Alkawin, d'un Damir, d'un Oforius, d'un Aldroandus, d'un Matthiole, & de plusieurs autres? & entre les femmes, des deux Debora de nos saintes Ecritures? Ce même article n'est il pay encore égayé par les amours de Rhodanés & de Sinonis? Divers païs, avec plusieurs villes & rivières n'y entrent ils pas aussi; comme la Cappadoce & la Barbarie, Themiscyre & Dyrrachium, l'Ister ou le Danube? Il y a dans mon Dictionnaire des milliers d'articles de même nature, qui ne sont pas proprement des deux classes des *Personnes* & des *Lieux*; mais qui étant des matieres Philologiques, contribuent beaucoup à la parfaite connoissance de l'Histoire & de la Geographie. Enfin il est tres difficile de plaire à tant d'esprits differens, & Jupiter même, selon la pensée du Poëte Grec, ne peut contenter tout à la fois le Laboureur qui demande la pluie, & le Voyageur qui demande le beau tems. Chaque Lecteur, comme l'a tres bien remarqué un Auteur moderne, a d'ordinaire l'injustice d'examiner les choses, comme si l'on n'écrivoit que pour luy; sans penser que ce qui ne luy convient pas, peut être approuvé par des Lecteurs d'un goût different. De quelque maniere que je me fusse pris à la composition de cet ouvrage; soit que j'eusse suivi mes propres lumieres, soit que je me fusse laissé conduire par des gens plus éclairés que moy, je ne devois pas m'attendre qu'il pût être hors des atteintes de la censure; & quand on seroit venu à me reprocher, que j'aurois parlé des choses trop sèchement, & que je ne les aurois pas assez éclaircies, je n'aurois pas été receu à m'excuser sur les conseils que j'aurois suivis. Qui m'auroit répondu que j'aurois été alors assez heureux pour trouver un bon Apologiste, comme feu Mr. d'Ablancourt en a eu pour son *Tacite*; & que les amis que j'aurois écoulez, entre lesquels étoit feu Mr. de Fremont son digne Neveu, dussent entrer assez avant dans mes interets, pour me defendre publiquement contre la Critique, si elle avoit desapprouvé ce que j'aurois fait par leurs avis? Au contraire, ils m'auroient peut être désavoué, comme les Princes désavouent quelquefois leurs Envoyez, pour sauver leurs interets & leur gloire, selon qu'une affaire vient à tourner. J'ay donc mieux aimé

aimé

aimé que tout le fardeau tomât sur moy ; & si j'ay à perdre la partie , il vaut mieux la perdre par ma faute , que par celle d'un autre qui ne m'excuseroit pas. Ainsi je me suis abandonné à mon genie dans la conduite de cet Ouvrage, & j'ay tâché de faire un Dictionnaire Historique , de la maniere que j'en aurois desiré un dans mes premieres études.

Quand un jeune homme qui n'a pas encore beaucoup lû (car je n'écris pas pour les Sçavans) rencontrera dans plusieurs articles de ce Dictionnaire , les mots suivans : *Almageste* , *Analectes* , *Anecdotes* , *Azimut* , *Azymes* & *Azymites* : *Bdellion* , *Cenotaphe* , *Ceste* , *Cohorte* , *Cothurne* , *Curules* , *Cynegetes* , &c. & mille autres termes (car il seroit ennuyeux de donner des exemples des autres Lettres de l'Alphabet) sans la connoissance desquels on ne peut bien entendre l'Histoire ; ne fera-t-il pas bien aisé ce jeune homme qui desire de s'instruire , & ne se contente pas de sçavoir les choses à demi , de trouver sous sa main ce qu'il luy faudroit chercher bien loin ; de n'avoir besoin que d'un livre , où il luy en faudroit plusieurs , & qui luy tient lieu d'une ample Bibliotheque ? Il en est de même de mille autres choses , qui tombent à toute heure dans la conversation , & qui se trouveront brièvement expliquées dans ce Dictionnaire , chacune en son lieu. Le même jeune homme fera aussi sans doute bien aisé de sçavoir l'origine & le progres de toutes les Dignitez tant Ecclesiastiques , que Seculieres ; tant anciennes , que modernes ; d'Archonte , d'Ephore , de Consul , de Tribun , de Preteur , d'Edile , de Dictateur , &c. d'Empereur , de Roy , de Duc , de Marquis , de Comte , de Baron , &c. de Pape , de Patriarche , de Cardinal , d'Archevêque , de Chorevêque , d'Evêque , d'Abbé , &c. de sçavoir , dis-je , les fonctions & les privileges de ces Dignitez , dont la connoissance est tout à fait nécessaire pour entendre à fond l'Histoire. Il trouvera tous ces articles , & un grand nombre d'autres semblables dans ce Dictionnaire sous la Lettre par où commence le mot. Il y trouvera encore les principales Charges civiles & militaires de divers Etats de la Chretienté , & de ceux même de l'Asie , où regnent le Mahometisme & le Paganisme ; comme de *Vizir* , de *Bacha* , d'*Aga* , de *Spahis* , de *Janissaires* , de *Caïmacan* , de *Cadi* , &c. chez les Turcs ; d'*Atemadoler* dans la Perse , de *Mandarins* dans la Chine , &c. toutes choses nécessaires pour l'Histoire de notre tems , & qui ne se trouvent point , non plus que d'autres qui suivent , dans aucune des editions des deux Volumes de Moreri. L'Auteur du Supplement y a mis assez sèchement quelques uns de ces articles. Mais le nouveau Dictionnaire les comprend tous , & plus exactement , & avec des recherches plus curieuses. Il m'a semblé , par exemple , qu'il n'est pas moins utile de sçavoir quelle sorte de gens sont ces *Spahis* & ces *Janissaires* , avec lesquels nous avons souvent à demêler , que de sçavoir de combien d'hommes étoient composées les *Legions Romaines* & les *Phalanges des Grecs* ; que de sçavoir quels étoient les *Argyraspides* dans l'armée d'Alexandre le Grand Roy de Macedoine. Puisque j'en viens aux *Argyraspides* ; si l'on trouvoit ce mot là tout nud dans ce Dictionnaire , sans nulle explication ; tel jeune homme , & si l'on veut , tel vieillard , ne pourroit il pas s'imaginer que ce sont des peuples comme les *Gepides* , & non des Soldats , qui furent ainsi nommez , parce qu'ils portoient un bouclier argenté , comme ceux qui avoient le leur doré furent nommez *Chryspides* ? Ne pourroit il pas , dis-je , s'imaginer , qu'il y a eu une nation d'*Argyraspides* comme de *Gepides* ; de même que ce Novice , qui dans l'*Aristippe* de Balzac croyoit à la même chute des mots , que l'*Aristocratie* & la *Democratie* étoient des pays , comme la *Croatie* & la *Dalmatie*.

Si ce

Si ce jeune homme, pour lequel j'écris (je comprends avec luy tous ceux qui de quelque âge qu'ils soient, desirent de s'instruire de toutes choses) ignore ce que c'est que les *Epoques* ou *Periodes* des tems; ce que c'est que *Lustre*, *Olympiade*, *Ere Chrétienne* & celles de divers peuples; que l'*Egire* des Arabes; que *Cycle*, *Epaete*, *Indiction*, *Nombre d'or*, &c. S'il ignore aussi pour les distances des lieux ce que c'est que *Schene*, que *Parasange*, que *Stade*; il trouvera toutes ces choses dans le même Livre. Il y trouvera plus de dix mille articles utiles & curieux, qui ne sont point dans aucune des Editions du Dictionnaire de Moreri jusqu'à la publication de celui-cy, & plus de dix mille autres enrichis de remarques curieuses; ce qui de ce côté là met déjà une grande différence entre son Ouvrage & le mien; pour ne rien dire de dix autres différences très considérables, dont je parleray dans la suite; Et tout cela ensemble peut avec justice donner à mon Ouvrage le simple titre de DICTIONNAIRE NOUVEAU, ne luy en ayant point voulu chercher de fastueux, comme de GRAND, ou d'UNIVERSEL, que Mrs. Hoffman & Moreri se sont partages pour les leurs. Je ne doute pas, pour le dire encore une fois, que lors que jetâche de bien expliquer tout ce qui a du rapport avec l'Histoire, & de donner une idée générale & une courte Encyclopedie des Sciences & des Arts, quelques uns ne me reprochent comme à l'Auteur du Supplément de Moreri, & à l'Abbé Furetiere, que je ne me suis pas fixé des bornes assez certaines; ce qui fait que je n'ay pas compris tout mon sujet, ou que j'ay été au delà du but que je me suis proposé. J'avoué que ce reproche n'est pas tout à fait sans fondement, & qu'il y a peu de Faiseurs de Dictionnaires qui s'en puissent exenter. Mais comme il est très difficile de se prescrire de justes limites dans un Ouvrage de cette nature, qu'on veut rendre le plus riche & le plus universel qu'il est possible, l'abondance ne peut être, comme j'ay dit, qu'un louable excez; & quand on demeure en des endroits un peu au deça de ces limites, ou qu'en d'autres on passe un peu au delà, il n'y a pas lieu, ce me semble, de jeter des pierres à un pauvre homme, qui s'est tué à force de veilles pour produire un ouvrage, dont le public puisse tirer de l'utilité. C'est ce que j'ay eu principalement en vûe, apres la gloire de Dieu & l'honneur des Princes Protestans, dont la Religion est si mal traitée en mille endroits du Dictionnaire de Moreri, & du Supplément.

Dans les fâcheuses & fréquentes incertitudes où nous jettent les Auteurs, je ne décide rien de mon chef, je me contente de rapporter ce qu'ils écrivent, & de les citer pour mes garans. Aussi dois-je attendre de l'équité des Lecteurs, qu'ils ne m'attribûront point de sentimens, qu'apres s'être bien assuré que ce sont les miens, & non pas ceux des Auteurs dont je donne des extraits. Pour la gloire qui me peut revenir de mon travail, il me sera toujours fort avantageux, si en me confondant avec eux, on fait rejallir sur moy une petite partie de celle qui leur est due. En effet la Geographie, l'Histoire & la Chronologie sont des mers pleines d'écueils, & dont il est très difficile de se dégager sans de bons guides, qui nous jettent dans un nouvel embaras, quand il en faut faire choix. Quelle diversité d'opinions n'y a-t-il pas entre les Geographes pour le rapport des noms anciens aux modernes? Entre les Historiens, pour de certains faits? Entre les Chronologistes pour les années? Les premiers encore se peuvent ils accorder pour la situation des lieux; & Jacob Spon dans la Relation de son Voyage de Grece, apres avoir rapporté les divers sentimens des Auteurs touchant l'endroit près d'Athenes, où l'Academie étoit placée, & avoir fait plusieurs belles remarques sur ce sujet, n'a-t-il

C

pas

pas eu raison de s'écrier , Que c'est une chose étonnante qu'on soit réduit à deviner où étoit ce lieu si celebre , & dont tous les Colleges des Sciences & des beaux Arts ont depuis fait gloire de porter le nom ? Il en est de même de l'étendue & des bornes des païs. Jérôme Lobo Portugais diminue fort de ce que l'on a dit jusques à cette heure de la grandeur del'Abiffinie ; & il n'y a point de doute que ceux qui dressent les Cartes , sur tout celles de l'Asie & de l'Afrique , ne se fatiguent beaucoup pour accorder tant de Relations qui se contredisent le plus souvent. Qui peut nous assurer que le Jesuite Martinius dans celles qu'il nous a données de la Chine , & dont le fameux Jean Blaeu a fait un volume entier , soit juste par tout ; & ne faut il pas nécessairement que pour nous tracer les grandes provinces de ce vaste Empire , où il n'a pû se porter par tout , il ait suivi au hazard plusieurs plans que ceux du païs luy ont donnez ? Car les Chinois , tout habiles gens qu'on nous les fait , ne le sont peut être pas plus que nous dans la science de faire des Cartes Geographiques , où il faut une grande exactitude & de grans soins. Pour ce qui est de la position du premier Meridien , je me tiens à celuy de Ptolomée & des anciens Geographes , qui l'ont fixé à l'Isle de Fer la plus occidentale des Canaries ; sur quoy l'on peut voir les remarques physiques & historiques , que je fais dans ce Dictionnaire , au mot *Meridien*. Et quant aux mesures & aux distances des lieux , lorsque je parle de milles ou de lieuës , j'entens des milles communs , & des lieuës communes , selon le païs dont il s'agit ; par exemple en France , des lieuës de Touraine ou du Berry , qu'un homme marchant d'un pas ordinaire peut faire à pied dans une heure ; & non des petites lieuës , comme en l'Isle de France aux environs de Paris ; ni des grandes lieuës , comme dans les provinces frontieres , & éloignées du cœur du Royaume. Il en est de même à proportion des milles d'Angleterre & d'Italie , & de la maniere de conter les distances aux autres païs.

S'il y a tant de doutes & de diversité dans les Ecrits des Geographes , il n'y en a pas moins dans ceux des Historiens. Pour commencer par l'Histoire ancienne des Payens , elle est fort confuse , & même incertaine ; parce que dans toutes les familles Royales , qui étoient au dessus du tems , dont ils n'avoient nulle connoissance , ils nommoient le premier qui avoit regné , *Saturne* ; le pere , *Cælus* ; la mere , *Vesta* ; la femme , *Rhea* ; le fils , *Jupiter* ; & le petit fils , *Hercule*. On a même dépouillé plusieurs Heros qui ont porté ce dernier nom , de leurs grandes actions , pour en donner la gloire à un seul , & en former un Heros formidable & renommé par tant de travaux. De maniere qu'il ne peut naître qu'une grande confusion de ces mêmes noms donnez à diverses personnes de divers païs ; & de diverses personnes , qu'on veut faire passer pour une seule. Pour venir à des tems plus proches de nous , les Auteurs peuvent ils s'accorder sur le païs d'où sont sortis les Alains , qui s'étant joints aux Sueves , aux Vandales & aux Gots , se répandirent dans l'Europe & dans l'Afrique au commencement du cinquième Siecle ? Combien sont ils opposez les uns aux autres en de certains faits , & quelle variété dans les circonstances ? D'ailleurs il arrive souvent que les Historiens se rendent obscurs par leur trop grande brieveté , & que ce qu'il y a de meilleur dans leurs Ecrits se trouve confondu dans le cahos des guerres universelles , où l'on a mêlé les actions particulieres qui y sont racontées avec passion. C'est ce qui fait qu'on ne distingue point la verité , & qu'on nous donne des fables , que l'interêt des Ecrivains leur a fait inventer , ou qu'ils ont voulu favoriser. D'entre les Auteurs de la Communion Romaine , il y en a qui assurent que l'Empereur
Charles

Charles V. mourut comme un Saint, & qu'à peine étoit il expiré, qu'on vid croître des lis dans sa chambre, qui rendoient une merveilleuse odeur. D'autres soutiennent qu'il est mort hors de l'Eglise Romaine par les soins de son Confesseur, qui avoit goûté la doctrine des Protestans. Combien de Romains n'a-t-on point fait du Roy François I. ? N'est on pas venu jusqu'à dire, qu'il s'est batu en duel avec cet Empereur; & que ce Prince passant par la France, le Roy par une generosité sans exemple luy offrit son Royaume? Que Charles avoit un jour occupé le trône de François, qu'il avoit fait condamner un criminel, & luy avoit apres donné grace, pour marquer son autorité? Il se trouve dans les Historiens, qui ont pû être passionnez, credules, mal instruits & negligens, mille choses de cette nature, pour lesquelles il est besoin de recherches & d'un grand discernement.

La Chronologie ne nous donne pas moins de peine que l'Histoire & que la Geographie. Il n'y a point de science si pleine d'embarras & d'obscuritez, & rien n'est plus rare que de voir convenir les Auteurs dans l'éclaircissement des doutes qui les arrêtent. De quelque maniere que les Chronologistes puissent compter, il n'y en a point qui ne reçoive de grandes difficultez; ou parce qu'en fait de supputation des tems, les passages de l'Ecriture sainte sont obscurs; ou parce qu'il y a eu de la negligence, ou de la mauvaise foy dans les Chroniques des Juifs; Que la Version des LXX. est corrompue en quelques endroits; Que des Auteurs prennent les années des Hebreux pour des années Lunaires, & moindres encore; Que les uns font naître Abraham la soixante & dixième année de Taré son pere; les autres, la cent trentième; Que l'on ne convient pas des années des Juges & des Rois; du commencement, ni de la fin des LXX. Semaines de Daniel, &c. En un mot, l'Histoire des Tems est fort obscure, & pour en voir la confusion, l'on n'a qu'à lire dans Sethus Calvisius, dans Cheureau, & autres Auteurs modernes, ce que comptent divers Chronologistes depuis la Creation du Monde, jusqu'à la naissance de Jesus Christ, ou jusqu'au tems que l'on suppose qu'il doit être né; ce que je ne dis qu'à l'égard des années du Monde, sur lesquelles la plus part d'entre eux ne sont point d'accord, quoy qu'ils conviennent du commencement des Olympiades, & de la Periode Julienne; & c'est là dessus qu'on peut se regler. Il faut ajouter à cela, que de tous ceux generalement qui ont nié l'Eternité du Monde, il ne s'en est point trouvé qui ait compté plus de 7000. ans, ni moins de 3700. jusqu'à la naissance du Sauveur. La seule Chronologie des premiers Rois d'Egipte a été l'écueil des plus sçavans hommes; & l'on a lieu de croire que tout ce qu'Herodote, Diodore, Eratosthene, Manethon, Joseph, Plin & les Arabes ont écrit de ces anciens Rois, est ou fabuleux, ou incertain. Ils sont presque tous opposez sur les noms mêmes, sur les successions & sur les années. Et c'est ce qui a fait dire à Diodore, qu'en ce qui regarde les Egiptiens avant la guerre de Troye, il ne trouve rien de fort certain, quelque diligence qu'il ait employée pour s'en faire instruire par leurs Prêtres. Comme donc je ne pretens pas avoir les lumieres qui ont manqué à tous ces fameux Chronologistes, je m'en suis tenu à rapporter leurs divers sentimens, pour en faire voir l'incertitude, & par ce moyen je laisse à chacun la liberté de prendre parti.

Les Genealogies ne donnent pas aussi peu d'embarras, sur tout quand on veut les prendre de bien loin, & aller chercher la source de quelques familles dans l'ancienne Rome, & jusques dans Troye. Je pose en fait, qu'à parler generalement, il y a bien plus d'incertitude dans les Genealogies, que ni dans

dans la Chronologie, ni dans l'Histoire; & qu'il est impossible de marcher ferme, & de se montrer juste à ceux qui se piquent de cette sorte d'étude, & qui ont souvent des sentimens differens. Je me suis donc restreint aux Maisons Souveraines, & pour les autres qui sont au dessous, j'en marque seulement le nom, l'origine & les branches, en parlant des païs où elles sont. D'ailleurs si j'avois entrepris de donner les Genealogies de toutes les Maisons illustres de la Chretiené, à quoy plusieurs Auteurs, comme Hennengius, Rittershusius, Spenerus & Imhoff son Continuateur se sont singulierement appliquez, cela m'auroit mené loin, & obligé de grossir considerablement mon ouvrage, que je voulois rendre court, & remplir de choses qui m'ont paru plus utiles, & plus universellement recherchées de chacun. Car enfin ces longues Genealogies ne se lisent guere, elles sont du goût de peu de gens, & elles demandent une prodigieuse memoire, pour les retenir. Joint que pour ne pas causer de jalousie, il auroit fallu les mettre toutes; & ce Dictionnaire étant fait pour toutes les nations, ç'auroit été contre l'ordre, & même contre l'equité & la bienséance, de se restreindre comme a fait Moreri aux seules Genealogies de quelques illustres Familles de France. Il auroit dû aussi donner celles des principales Maisons des autres Royaumes de la Chrétienté, lesquelles, tant pour l'ancienneté, que par les Dignitez & les titres sont de beaucoup plus considerables que plusieurs Familles nouvelles d'épée & de robe, dont il nous a fait un long détail, & dequoy il fera encore parlé cy apres. Et comme il en a omis plusieurs, qui ne meritoient pas moins d'avoir place dans son Livre, cette distinction qu'il a faite, jointe à plusieurs erreurs pour n'avoir pas eu de bons memoires, a porté de ma connoissance bien des gens, & de la premiere qualité, à s'en fâcher. Et c'est en cela encore, que j'ay crû ne devoir pas suivre cet Auteur. Je ne me suis pas mis non plus fort en peine de ce que l'on pourroit tirer des archives de plusieurs peuples de l'Afrique & de l'Asie, & quand même j'aurois été sur les lieux, je croy qu'il m'auroit été difficile d'avoir la suite des Rois des Abissins, de Monomotapa, de Congo, des Negres, &c. & de ceux de la grande Tartarie, de la Chine, du Japon, de Siam, de Tunquin, de Macassar, de Bantam, & d'autres païs de l'Orient. Car si nous avons de la peine à déterrer l'antiquité de plusieurs illustres Maisons de notre Europe, nous en trouverions sans doute bien davantage à venir à bout de la même chose en des païs si éloignez de nous, où nous avons si peu de commerce, & où il n'y a peut être point de gens assez curieux pour écrire les Annales de leur nation. C'est ce qui me fait douter que le même Martinius dont j'ay parlé, ait pû nous donner une Histoire de la Chine aussi juste, que Mr. de Mezeray nous a donné l'Histoire de France; quoy qu'il nous debite hardiment la longue suite de ces Rois Orientaux, & tout ce qui s'est passé sous chaque regne.

Il y a encore une grande diversité d'opinions entre les Critiques pour les Etymologies, ou Origines des mots. On ne peut nier, qu'en bien des rencontres il ne soit de l'essence de l'Histoire, & d'une necessité indispensable de les bien sçavoir, pour sçavoir les choses parfaitement. Il ne faut pas que celui que je veux instruire, ignore par quelle raison on appelle *Pont-Euxin*, & *Mer noire*, ce grand ovale d'eau, qui s'étend du Couchant au Levant depuis les bouches du Danube jusques à celles du Phasé, entre ce qu'on appelle aujourd'huy la Natolie d'un côté, & la Crimée de l'autre: *Bosphore* & *Hellespont* les deux fameux Détroits, qui au dessous du Pont-Euxin sepa-

rent

rent l'Europe de l'Asie ; & pourquoy enfin *Mer Egée & Archipel* cetté autre mer qui suit ces Détroits au Sud , & où se trouvent éparfés quantité d'Isles grandes & petites. Il y a dix mille noms de la sorte , & dans la Geographie , & dans l'Histoire , qui demandent qu'on en fçache l'origine , si l'on veut fçavoir les choses à fond , & n'en pas demeurer à une pauvre & sèche superficie. Ne faut il pas fçavoir ce que c'est que les *Nomades* de Scythie & les *Nomarques* d'Egypte ? Et comment le fçavoir , fans recourir à l'Étymologie de ces mots ? Autant qu'il est possible , il faut ne rien ignorer , du moins des choses dont nous entreprenons de parler , & qui tombent à toute heure dans la conversation ; & s'il arrive alors , qu'en présence de gens , quelqu'un , ou pour s'instruire , ou malicieusement pour découvrir nôtre foible , vient à nous demander raison du nom , auffi bien que de la chose , n'avons nous pas quelque chagrin & quelque honte , si nous ne sommes pas en état de la luy donner ?

La connoissance des Medailles , & la science Heraldique ; les Epitaphes , & autres marbres antiques font encore de grandes lumieres pour l'Histoire ancienne , & pour celle de nôtre tems ; & j'y ay auffi quelque fois recours dans le besoin. Car je ne pourrois pas entrer bien avant dans toutes ces choses , qui me méroient trop loin.

On a blâmé Moreri de donner des eloges excessifs à bien des gens , qui n'en meritent que de mediocres , & de s'en faire une coûtume fans discernement. Mais quoy qu'on appuye fort sur cela dans la Preface de la nouvelle Edition de Hollande dont j'ay parlé , on ne laisse pas de tomber dans le même défaut qu'on reproche à Moreri , comme les Lecteurs le pourront facilement remarquer dans quelques articles nouveaux qu'on a ajouté à son Dictionnaire , & sur tout dans celui d'un Auteur moderne , renommé par le grand nombre de ses Ouvrages. Je fçais que selon le genie de bien des gens , on aime bien moins en autruy la loüange que la satire , qui divertit , lorsqu'elle n'est pas outrée , & je fais ce que je puis pour éviter ces deux ecueils. Mais un Ecrivain seroit bien gêné , si lorsqu'il le juge à propos , il ne luy étoit pas permis de passer legerement sur quelques petits défauts ; de donner quelquefois aux choses des noms doux & favorables ; d'appeller obligeamment ménage & œconomie , ce que d'autres nommeroient trop rudement mesquinerie & lesine. Je n'ay jamais aimé le style satyrique , ni à donner aux choses un tour malin ; mon genie en est éloigné autant que le ciel l'est de la terre ; & si je ne puis bien trouver l'équilibre entre l'eloge & le blâme , j'aime mieux pancher du côté de la loüange , dont il y a moins à craindre , & qui tient plus de l'honnêteté. Si l'on ne trouve pas mauvais qu'à l'article du Pape Alexandre VI. Moreri passionné pour sa Religion , & pour la gloire du Siege de Rome , represente toutefois ce Pontife comme un monstre , qu'il accompare à Tarquin & à Neron , en quoy il suit le raport de tous les Historiens ; pourquoy ne pourra-t-on souffrir qu'il nous fasse de beaux portraits d'autres Papes , qui ont été estimez pour leur clemence & leurs bonnes mœurs ? L'excez est condannable en toutes choses , & ni la loüange , ni le blâme ne se doivent pas pousser trop loin. Mais enfin , quand on dit d'un homme , Qu'il a été considéré des Princes & des Scavans ; qu'il a eu de la pieté & de la vertu , c'est un eloge : Qu'il a été libertin & vicieux , c'est un blâme ; le moyen que ni Hoffman , ni Moreri , ni moy puisfions éviter ces deux écueils , comme quelques rigides le voudroient , & nous défendre de heurter contre l'un ou contre l'autre ! Dans les portraits que

D

nous

nous faisons, toutes nos expressions les plus étudiées pour nous éloigner de tout ce qui sent, ou la loüange, ou le blâme, vont necessairement à l'un ou à l'autre, ou bien il ne faut du tout rien dire de la personne, ou du peuple dont il s'agit, de ses mœurs ni de sa conduite, qu'on ne sçauroit exposer, sans découvrir ses avantages ou ses defauts.

Je viens aux singulieres & notables differences qui se verront entre le Dictionnaire de Moreri, même de la dernière Edition, & le nouveau Dictionnaire dont je donne icy le plan. La première, & la principale regarde la maniere de s'énoncer en parlant des diverses Religions, des Princes & des Peuples qui les suivent, & de ceux qui en défendent la doctrine par leurs écrits.

I. DIFFERENCE.

LE DICTIONNAIRE DE LOUIS MORERI est tout entier en faveur de la Religion Romaine, & au deshonneur des autres Religions Chrétiennes; mais particulièrement de la Protestante, contre laquelle il se déchaîne en mille endroits plus fortement que contre les Juifs, les Mahometans & les Payens.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE ne prend pas tout à fait le contrepied en élevant la Religion Protestante, & ravalant la Religion Romaine; mais il a la même retenue pour l'une & pour l'autre, & pour toutes les branches du Christianisme, se montrant également honnête en parlant de leurs Docteurs. Il adoucit même les endroits, où selon l'Histoire connue de tout le monde, certains Papes, & autres Ecclesiastiques sont depeints avec de noires couleurs. Cette première & capitale Difference se connoîtra mieux par ce qui suit, & fera voir l'incivilité & l'injustice, qui accompagnent ordinairement les Auteurs passionnez en fait de Religion.

Ceux qui aiment les paradoxes, & qui prennent plaisir à outrer les choses, veulent qu'un Historien, pour n'être point partial, laisse ignorer aux Lecteurs quelle est sa Religion & sa Patrie, & qu'il se dépouille pour l'une & pour l'autre de tout le zele & de toute la tendresse qu'elles inspirent naturellement à tous les hommes. La sixième Edition du Dictionnaire de Moreri faite en Hollande, remarque d'un Auteur qui a écrit grand nombre d'Ouvrages, Qu'il s'est toujours proposé de suivre la maxime de Machiavel, *Qu'un bon Historien ne doit avoir, ni Religion, ni Patrie.* Pour montrer à un Historien le moyen d'être fidele & honnête dans ses recits, il n'est pas besoin, ce me semble, de recourir à de si fortes expressions, ni de l'obliger de cacher son país & sa créance. L'Auteur du nouveau Dictionnaire est né François, & de la Religion Protestante, où il a été élevé, où il a vécu plus de soixante & six ans, & dans laquelle avec la grace de Dieu il veut mourir. Cela ne le doit pas empêcher de traiter civilement dans son Ouvrage, non seulement toutes les Nations, mais aussi toutes les Religions du Monde; & il seroit injuste à qui que ce soit de trouver mauvais qu'il en use de même envers la sienne, qu'il croit tres bonne, & envers ceux qui l'ont défenduë par leurs écrits. Ainsi il n'a pas dû suivre ceux de la Communion Romaine, ni ceux de la Protestante, qui se déchirent cruellement les uns les autres dans leurs Liures satyriques, au lieu d'user de termes honnêtes, & de reciter simplement le fait, sans invective & sans passion. On peut refuter ses adversaires par des raisons, sans les repousser par des injures. C'est un défaut

un défaut qu'on reproche aux plus grans Hommes, & où sont tombez dans nos derniers tems un Joseph Scaliger, un Antoine Arnaud, un Samuel Des Marets, & plusieurs autres assez connus, qui répandent du vinaigre sur tous leurs écrits, qui n'ont jamais l'encensoir à la main, ou, comme disoit un habile homme de notre tems, qui n'y font brûler que du soufre & de la poix. Ne peut on pas avoir des opinions différentes, sans que cette opposition refroidisse l'amitié? Voicy comme feu Mr. de Balzac, cet habile homme de qui je viens de parler, s'exprime sur ce sujet dans une de ses lettres à feu Mr. du Moulin, qui n'étoit pas de sa Communion: *La vertu morale, luy dit il, doit rejoindre ce que la vertu intellectuelle a pû separer.*

Il semblera peut être à quelques esprits mal tournez, à entendre parler de la sorte l'Auteur du nouveau Dictionnaire, Qu'il est de ces tiedes qui n'embrassent point de parti; qu'il ne soutient pas assez l'un, & qu'il ménage trop l'autre; & il court risque, comme il est arrivé aux fameux Erasme qui en fait ses plaintes, de déplaire à tous les deux. Dieu connoît son cœur, il espere qu'on luy fera justice, & que les esprits raisonnables & pacifiques de part & d'autre approuveront sa discretion. Car il compte icy pour rien de foibles esprits, quoy qu'en grand nombre, qui ne manqueront pas d'appeller heresie cette moderation qui est si louable, & conforme à l'Évangile; mais particulièrement ceux de la Communion Romaine; parce que dans leurs sentimens, pour n'en être pas suspect, & éviter le feu dans les pais d'Inquisition, il faut parler des Theologiens Protestans en termes injurieux, ou du moins fort séchement; & au contraire parler des Docteurs de la Religion Romaine avec de grans eloges de leur sainteté & de leur sçavoir. En un mot, supprimer les loüanges de ceux-cy, & les injures contre les autres, c'est être Heretique, selon la plus grande partie de ceux qui reconnoissent le Siege de Rome. Loüis Moreri, qui s'étoit terriblement emporté dans la premiere Edition de son Dictionnaire, contre ceux qui ne sont pas de sa Communion, s'est un peu radouci dans la seconde, & a profité des avis que des gens raisonnables, & entre autres le celebre Mr. Justel, luy donnerent sur ce sujet. Il avoit employé les *pestes* & les *furies* au portrait qu'il nous faisoit d'un des plus sçavans Hommes de nos derniers tems, & qui pour sa belle Latinité & son éloquence, est universellement estimé de tous ceux qui honorent la Republique des Lettres. Il nous l'avoit peint avec ces noires couleurs:

Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum.

au lieu que Mr. de Mezeray fameux Historien de la Communion Romaine nous dépeint Jean Calvin Ministre Protestant, de qui il s'agit icy, non pas comme un monstre, mais comme un homme, & un homme illustre; non pas comme aveugle, mais comme tres éclairé dans toutes les belles connoissances; non pas enfin comme ayant jamais donné de prise au bras seculier, ni servi de pâture aux vers, avant que d'entrer dans le tombeau; mais ayant toujours vécu regulierement, & étant mort paisiblement dans son lit, sans autre accident fâcheux. Voila deux portraits bien differens, & deux narrations bien opposées, quoy qu'elles partent de deux Auteurs de même Religion. Il est bon de rapporter les propres termes de cet honnête Ecrivain. C'étoit, dit il, *un homme fort studieux, d'un esprit aigu & penetrant, d'un temperament melancholique & mal-sain; qui avoit la langue peu diserte, mais la plume tres feconde; & ses Liures témoignent, que de son tems il n'y en avoit point de si eloquente que la sienne. D'ailleurs, poursuit il, il étoit chagrin, violent, jaloux*

jaloux, injurieux & implacable à ceux qui luy resistoient; defauts qui ont été dans les plus grans Hommes de toutes Religions, & élevez aux premieres Dignitez de l'Etat & de l'Eglise. L'Histoire Ecclesiastique reproche à S. Basile un excez de vanité, & à S. Chrysostome un desir immoderé de vengeance; ce qui n'empêche pas qu'on ne les ait inferez l'un & l'autre dans le Catalogue des Saints, & qu'on n'en solennise la memoire en certains jours de l'année. Le même Mezeray remarque en un autre endroit, Que Calvin défendit les juremens, qui alors étoient horribles & tres ordinaires; Qu'il ôta les danses, le cabaret; les brelans & les usures; Qu'il puni de mort les fornications & les adulteres, & qu'il recommanda la modestie des habits, la frugalité & la temperance, ajoûtant (sans necessité & sans raison) Que ce fut afin que ses Seclateurs parussent seulement reformez. Car pourquoy son dessein n'auroit il pas été, qu'ils le fussent en effet, & dans la Religion, & dans les mœurs? Il n'appartient qu'à Dieu de connoître le fond du cœur, & les hommes ne peuvent juger que de ce qui paroît au dehors, le dedans n'étant pas de leur ressort. Voila quel est le portrait que fait de Calvin, l'un des plus celebres de ceux qui ont écrit l'Histoire de France. C'est, dans les sentimens qu'il avoit de ce sçavant homme, ce que l'on appelle un portrait juste, qui ne flate, ni ne défigure l'original; qui n'en cache pas indulgemment les defauts, mais aussi qui n'en cache pas malicieusement les avantages. On doit sçavoir bon gré à Moreri des eloges dont il se montre prodigue envers le fameux Erasme, que les premiers Souverains de l'Europe, qui vivoient de son tems, l'Empereur Chares V. les Rois François I. & Henry VIII. & les Papes même honoroient de leur estime, chacun d'eux tâchant de l'avoir aupres de foy. Le discours qu'il nous en fait est un continuel Panegyrique, depuis son bas âge jusques à sa mort; il jette des fleurs à pleines mains sur sa sepulture, & tout le foible qu'il remarque en luy, est, d'avoir été un peu trop libre dans ses discours, & d'avoir eu quelques sentimens, qui ont été censurez avec justice par la Faculté de Theologie de Paris, & apres sa mort, par le Concile de Trente. Voila ce que Moreri dit de plus fort contre ce grand Homme (c'est ainsi qu'il l'appelle) sans le moindre emportement, ni la moindre injure, bien loin de le nommer Heretique. Toutefois il est constant, selon l'aveu de tous les Sçavans, que ni Luther, ni Calvin, contre lesquels il se déchaîne d'une cruelle maniere, n'en doivent guere de reste à Erasme pour la belle Literature, sur tout le dernier; qu'ils ne nous ont guere laissé moins de Volumes que luy, & qu'ils ont eu pour approbateurs de leurs Ecrits plusieurs pacifiques de la Communion Romaine, qui ne rejettent pas toutes les pieces d'un procez sur l'étiquete du sac; au lieu qu'Erasme avouë luy même, que tandis qu'il tâche de concilier les deux partis, il est mal-voulu de l'un & de l'autre. Mais ce n'est pas dire assez; & ce qui se doit icy le plus considerer, est que ni Luther, ni Calvin n'ont jamais rien écrit de si fort & de si pressant contre l'Invocation des Saints, le Culte des Images, la Veneration des Reliques, la Distinction des Viandes, les Vœux Monastiques, & generalement contre toutes les Constitutions des hommes peu conformes aux maximes de l'Evangile, que ce qui se trouve sur ces sujets dans les Colloques d'Erasme, que je donnay au public en François il y a plus de quarante ans en deux Editions, de Paris & de Geneve, comme ils se voyoient déjà en Italien & en Flaman, & dont l'Imprimeur Colinet, selon le remarque du même Moreri, tira à Paris l'an 1527. sur la premiere Edition qui en fut faite à Venise, jusqu'à yingt quatre mille exemplai-

exemplaires, tant ils étoient alors recherchés, comme ils le sont encore aujourd'hui. Il ne se trouvera point, dis-je, dans tous les Ouvrages de Luther ni de Calvin, des traits si piquans, ni des railleries si fortes & si outrées contre les articles que j'ay marquez, que ce qui se lit dans ceux de ces Colloques ou Entretiens familiers d'Erasme qui ont pour titre, *l'Ichtyophagie*, le *Pelerinage*, le *Cyclope*, le *Naufrage*, le *Chartreux*, la *Confession du Soldat*, & en vingt autres semblables, où l'Auteur ne garde aucune mesure, & ne laisse plus rien à dire aux autres sur les matieres qu'il entreprend. Aussi ces Entretiens-là se trouvent ils retranchez des Editions qui ont été faites de cet Ouvrage depuis cent ans pour l'usage des Colleges dans tous les pais qui reconnoissent le Pape pour Chef de l'Eglise. Cependant Erasme qui se déclare si ouvertement, & qui fait la même guerre que les deux autres, ne reçoit de Moreri que de grans éloges, & Luther & Calvin n'en reçoivent que des injures & du mépris. Il aura eu sans doute ses raisons pour appuyer cette difference qu'il met entre eux; pour couronner l'un, & jeter de la bouë aux autres; & il auroit obligé le Lecteur de les luy dire, parce qu'il n'est pas bien aisé de les deviner. Car enfin chacun demeure d'accord, qu'apparemment Erasme auroit bien voulu se voir suivi d'autant de monde que le fut Luther, & que les peuples eussent aussi donné dans ses maximes plus opposées à la créance de l'Eglise Romaine qu'à celle des Protestans, qui ne défendent point la lecture entiere de ces Entretiens dans leurs Ecoles.

Il est donc vray que Moreri s'est laissé emporter à un zele de Religion, qui n'est pas toujours bien raisonnable, ou (pour me servir des termes de Mezeray au regne de Henri le Grand) qui est souvent indiscret, & qui produit de pernicious effets. Mais assurément il s'est trompé, de même que l'Auteur du Supplément qui l'a voulu surpasser, s'il a crû que cet emportement relevoit la beauté de son discours, le fit passer au Sublime, & enlevât le Lecteur; & qu'en parlant de plusieurs illustres Scavans de la Religion Protestante dans le stile bas, qu'en les traitant d'*ignorans Philosophes*, d'*infames Imposteurs*, & de *Frenetiques enragez*, son ouvrage dût être reçu avec plus d'applaudissement, que s'il avoit écrit avec moins de fiel & d'invectives. De plus, dans des narrations qui doivent être toutes serieuses, & éloignées des termes burlesques, la raillerie ne peut être que mal-seante; & comme il seroit ridicule & injurieux d'appeller le Patriarche d'Aquilée, *Grand Musti de Venise*; il ne l'est pas moins d'appeller *Grans Califes de Geneve*, des Hommes qui n'ont jamais pris que la simple qualité de Ministres de l'Evangile. Mais pourquoy encore décocher ce trait ironique contre Geneve plutôt que contre tant d'autres villes celebres d'Alemagne, de Suisse & des Pais-Bas, où le Gouvernement civil est presque semblable, & où l'on suit la même Religion? Mais Moreri passe la raillerie & les injures, l'orsqu'à l'article de la France de la premiere Edition, en parlant des Protestans de ce Royaume, qui selon tous les bons Historiens, ont toujours été tres fideles sujets du Roy, & zelez pour son service, il prononce hardiment, *Qu'ils sont ennemis des Rois*. Puis rappelant la triste memoire des tems fâcheux, que tous les bons François & les Amateurs du repos public avoient tâché d'oublier, comme ayant été presque également funestes aux deux partis, il ajoute un souhait tendant au sang & au meurtre, & qui dans le tems qu'il a publié son Liure sembloit injurieux à la sagesse & à la clemence du plus grand Monarque de l'Univers. Bien éloigné dans ce terrible souhait, qui toutefois à été depuis accompli d'une autre maniere surprenante & inouïe,

E

& peut

& peut être plus cruelle; bien éloigné, dis-je, de la moderation & des justes sentimens de feu Mr. de Perefixe Archevêque de Paris, digne Precepteur de ce grand Roy, & Auteur de l'Histoire de Henri le Grand son ayeul; dans laquelle il fait sur ce sujet des vœux tout contraires, tendans à la douceur & au repos de l'Etat, & où il deteste la memoire d'une action, qu'il nomme *execrable*, & de laquelle, dit-il, *il ne se verra, s'il plaît à Dieu, jamais plus d'exemple*. Il est vray que ces mots ne se trouvent que dans la premiere Edition de cette Histoire, & que pour l'honneur de la France & de la Religion Romaine on a jugé à propos de les retrancher dans celles qui ont suivi.

Quand Pierre Davity, qui nous a donné en six gros volumes le Tableau du Monde, a occasion de parler des Genevois, comme en la description de la ville d'Annecy, au sujet de l'Evêque dit de Geneve, qui y tient son Siege, il les appelle simplement *Auteurs du changement fait en la Religion*; & en d'autres lieux, *Ceux qui se sont separez de l'Eglise Romaine*. Ces termes ne sont point injurieux, tous les Ecrivains bien sensez en vsent de même, & c'est comme la civilité & la bienséance veulent qu'on agisse dans le monde, en traitant honnêtement les gens, de quelque nation, de quelque Religion, & de quelque condition qu'ils puissent être. Autrement, s'il ne tenoit qu'à crier, & qu'à se déchirer par des écrits, il se trouveroit des voix & des plumes aussi fortes d'un côté que de l'autre; mais les plus moderez seront toujours ceux que les gens bien sensez estimeront les plus sages, & cette moderation sera jugée plus chrétienne qu'un zele indiscret. Aussi ne puis-je m'empêcher de le blâmer également, tant d'une part que de l'autre; & je diray même que j'ay encore plus de douleur, lorsque je vois des Ecrivains de notre Confession, non seulement envers ceux de la Communion Romaine, mais entre eux mêmes, rendre injure pour injure, quelquefois même pour de tres legers sujets; & avoir dans leurs écrits des emportemens indignes d'une Religion, qui ne nous deuroit inspirer que ce qu'elle nous enseigne tres particulièrement, que la paix, la charité & la modestie.

Lorsque Mr. de Ste. Marthe dans l'Etat de l'Europe, vient à parler de Robert Scheldon Archevêque de Cantorbery, il l'appelle *Prelat sçavant & pieux*. Quand il parle encore de Briam Walton autre Prelat Anglois, qui a été Evêque de Chester, il le dit *Auteur de la docte & celebre Edition de la Bible en plusieurs Langues*. Il traite avec la même honnêteté Jean Swaning Archevêque de Roschild en Danemarc, disant, *Qu'il est fort estimé pour sa doctrine, & pour plusieurs beaux Ouvrages qu'il a mis au jour*. Moreri qui traite si mal les Protestans, prend tout le contrepied de ces fameux Ecrivains de sa Communion, soit qu'il se croye plus éclairé & plus sage qu'eux, soit qu'il ne leur trouve pas assez de zele. Dans l'Article du Pape Paul III. à qui les enfans de Pierre-Louis Farnese son fils naturel donnerent bien du chagrin, il avertit qu'il ne faut pas consulter sur la vie de ce Pontife le docte Sleidan, qui est, dit il, *Apostat & Heretique*. En fait d'Histoire, de quelque Religion que l'on soit, on n'est point Heretique, lorsque l'on est veritable, & qu'on recite les choses sans passion, comme elles se sont passées, selon le témoignage des Auteurs approuvez, ou selon la connoissance qu'on en a eue de foy même. Moreri a-t-il enfin bonne grace à l'article d'Albert Crants, de parler ainsi: *Les Notes que les Protestans ont ajoutées aux Liures de Crants doivent être luës avec quelque sorte de precaution, parce qu'elles se sentent de l'emportement,*
avec

avec lequel ces Messieurs ont accoutumé de parler de l'Eglise Romaine: a-t-il, dis-je, bonne grace de parler de la sorte, tandis qu'en mille endroits de son Dictionnaire il dit toutes les injures les plus cruelles contre les Protestans; comme entre autres à l'article du Pape Jean XXII. *Je ne puis m'empêcher de rire*, dit il, *de l'impudence de Calvin, qui par une imposture insolente, &c.* ? Nous deurions les uns & les autres nous tenir toujourns dans les bornes de l'honnêteté, ou bien ne nous plaindre jamais les uns des autres, & jouer à qui fera pis; & qui n'est pas du genie du veritable Christianisme.

L'Auteur du Supplement du Dictionnaire de Moreri n'est pas moins malin, ni irregulier que luy, lorsque sous la lettre E, il nous donne hors d'œuvre, & sans autre raison que pour montrer son averfion contre les Protestans, le mot EDIT en sept articles differens. *Edit de Châteaubriant, Edit de Romorantin, Edit de Juillet à S. Germain en Laye, Edit de Janvier de l'année suivante au même lieu, Edit de Mars à Amboise, autre Edit de Mars cinq ans apres, Edit du mois d'Août à S. Germain en Laye*; tous Edits qui leur étoient peu avantageux; sans faire vn article, comme il l'auroit dû en cet endroit, ni mention aucune du celebre *Edit de Nantes* en 1598. & enregistré en la Cour l'année suivante, parce quil leur étoit plus favorable, & qu'il l'auroit dû être irrevocablement pour des fideles sujets, quelque raison d'Etat, quelque zele de Religion, & si l'on veut enfin, quelque beau pretexte de gloire immortelle pour le Prince, & de couronnement de ses travaux qu'on pût alleguer. Se peut il donc rien d'un côté de plus malin, & de l'autre, de plus irregulier, & comme il a été dit, de plus hors d'œuvre, & de plus mal à propos? Car si l'Auteur du Supplement vouloit faire un article du mot *Edit*, qui est un terme de Jurisprudence & de Politique, commun à toutes les nations, il devoit nous donner une liste des Edits des anciens Empereurs Romains, & de nos derniers tems, qui ont fait le plus de bruit; & il pouvoit assurément nous en choisir de plus celebres & de plus importans que ces sept Edits, qui ne regardent que le fait particulier des Protestans de France; ce qui auroit été vniuersellement plus digne de l'attention de Lecteur.

L'Auteur du nouveau Dictionnaire traite donc toutes les Religions du Monde, & particulierement la Religion Chretienne dans toutes ses branches, avec le respect qui leur est dû; parce que dans toutes les Religions, l'homme, dont l'esprit est sain, se propose generalement d'adorer vn Dieu auteur de la Nature; quoy que les Mahometans & les Payens, non plus que les Juifs, n'ayent pas comme nous l'avantage de le connoître auteur de la grace, qui nous a été acquise par Jesus Christ. Il garde pour les personnes le même respect que pour les Religions, & demeurant dans les bornes de la pure narration, il laisse au Lecteur le champ libre, pour faire les reflexions qu'il luy plaira, sçachant bien qu'il ne desire pas que l'on previenne son jugement, & qu'il ne demande que le fait, sans vouloir de commentaire. Il écrit simplement l'Histoire de ceux qu'on appelle Chefs de parti, & qui sont tenus pour Heretiques aussi bien par les Protestans, que par ceux de la Communion de Rome; mais il ne s'ingere point, comme Moreri, de les attaquer du côté de la doctrine, ce qui regarde proprement les Theologiens. Joint qu'il sortiroit de sa sphere, & qu'il ne s'agit pas de controverse de Religion dans un Dictionnaire Historique, qui souffre encore moins des exclamations d'Orateur, comme il s'en void d'assez longues & ennuyantes dans celui de Moreri, au mot *Abderame*, au mot *Calvinistes*, & ailleurs.

II. Diffe-

DESSEIN d'un NOUVEAU

II. DIFFERENCE.

LE DICTIONNAIRE DE LOUIS MORERI donne par tout des noms de Secte qui sont odieux, ou des ridicules sobriquets à ceux qui ne sont pas de la Communion Romaine. On n'y parle que de *Lutheriens* & de *Calvinistes*, & bien souvent de ces derniers sous le nom de *Huguenots*.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE prend par tout le contrepied. On n'emploie point les termes de *Papisme*, ni de *Papistes*, pour designer ceux de la Communion Romaine, quoy que plusieurs d'entre eux s'en fassent honneur; ni les termes de *Lutheriens* & de *Calvinistes*, quand il faut parler de ceux qui ne reconnoissent point le Pape pour Chef de l'Eglise. On appelle ceux-cy *Protestans*, comme ayant protesté les uns & les autres contre l'Eglise Romaine. C'est un nom qui ne leur a jamais été contesté, & que M. de Mezeray, & autres Auteurs celebres de sa Communion employent en plusieurs endroits de leurs Ouvrages. Mais comme il y a des Protestans, qui suivent la Confession d'Augsbourg, & d'autres la Confession Helvetique, on les distingue, quand il est necessaire, par ces deux differences, pour eviter les noms de *Paul* & d'*Apollos*, dont nos saintes Ecritures ne veulent pas que les Chretiens se reclament, puisqu'ils ne doivent proprement reconnoître que Jesus Christ pour leur Chef. C'est une chose deplorable, s'écrie Erasme dans ses Dialogues, de voir ainsi malheureusement déchirer la robe de Jesus Christ sans coût, & que les Soldats Romains qui avoient partagé les autres vêtements, comme par une disposition divine, & pour une secrete instruction laisserent en son entier. De plus, comme pour designer ceux des Protestans, qu'on nomme vulgairement Calvinistes, on n'emploie point dans ce Dictionnaire le nom de *Reformé*, parce qu'il n'est pas goûté generalement de tout le monde; & que d'ailleurs il seroit à desirer pour une veritable Reforme, qu'elle se trouvât également dans la pratique, comme dans la theorie; & dans la doctrine, & dans les mœurs; on ne donne point aussi à ceux de la Communion Romaine le nom de *Catholique* preferablement aux Protestans; puisque les uns & les autres disent tous ensemble dans le Symbole de la Foy, JE CROIS LA SAINTE EGLISE CATHOLIQUE, par laquelle les Protestans peuvent à juste titre entendre la leur, qu'ils croient la veritable Eglise de Jesus Christ, dans laquelle ils ont été heureusement élevez; & non pas l'Eglise Romaine, dont les abus les ont obligez de se separer d'avec elle. Et l'on a beau dire, Que c'est l'usage parmi les Protestans, & sans consequence, d'appeller *Catholiques* ceux qui suivent la Communion de Rome; l'usage ne pouvant être bon d'une chose, qui est de foy mauvaise, & degenerant alors en abus. Lorsqu'on donne, comme par attribution de droit, & privativement aux Protestans, le titre honorable de *Catholiques* à ceux de la Communion de Rome, & qu'on appelle *Docteurs Catholiques* leurs Theologiens; cela doit paroître étrange, quand il sort de la bouche, ou de la plume d'un Protestant, à l'exclusion de ceux de sa Communion. On trouve dans quelques Ouvrages des expressions semblables à celle qui suit: *C'est là, dit on, le sentiment commun des Docteurs Catholiques. Les Protestans sont partagez là dessus, &c.* Au lieu de *Catholiques*, on auroit pû mettre, ce me semble, comme je mets par tout: *de la Communion Romaine*. On lit en quelque autre endroit: *Ce fait est tiré de, &c.* & trois lignes plus bas; *L'Eglise Catholique Romaine, &c.* Ne suffisoit il pas de dire

de dire *L'Eglise Romaine*, sans ajouter *Catholique*; ce qui est, comme on parle dans l'Ecole, *contrarium in adjecto*. Ou pourquoy en parlant de nôtre Confession, ne pas dire de même: *L'Eglise Catholique Protestante*? Si le titre de *Catholique* est honorable aux Chrétiens, & vne marque d'Orthodoxie, pourquoy ne le prendre pas aussi pour nous, qui suivons la pure doctrine de l'ancien Christianisme, au lieu que nos Adversaires s'en sont entièrement écartez. Il semble que nous leur donnions gain de cause, en leur donnant toujours le glorieux nom de *Catholiques*, & ne le prenant jamais pour nous. Ainsi, sauf meilleur avis, les noms de *Lutherien*, de *Calviniste* & de *Reformé* pour les uns, & celui de *Catholique* pour les autres, sont bannis du Nouveau Dictionnaire, & on les distingue assez par d'autres endroits, qui ne leur pourront déplaire, puis-qu'on n'ira point contre l'usage reçu.

Quant au titre de *Saint*, on est forcé de le laisser quelquefois à ceux que l'Eglise Romaine reconnoît pour tels, parce qu'autrement on les rendroit méconnoissables au peuple, qui a acoustumé d'entendre parler d'un S. Charles Borromée, d'un S. Stanislas, &c. L'Auteur se réserve ce qu'il en doit croire, & il donne leur histoire, sans rien alterer des faits, dont les Papes qui les ont canonisez, seront garans. Mais on ne doit pas trouver étrange qu'un Protestant qui n'ajoute pas la même foy aux Dialogues du Pape Gregoire, & à la Legende d'un Ribadeneira, qu'aux Liures de Moïse & des Saints Prophetes, évite autant qu'il le peut les noms de Saint Benoît, de Saint Bernard, de Saint Bruno, de Saint Dominique, de Saint François d'Assise, de Saint François de Paule, de Saint Ignace de Loyola, de Saint Philippe de Neri, & d'autres semblables Saints, dont le catalogue est long, quand il s'agit de parler de leurs enfans, c'est à dire de ceux qui se sont distingués par leurs écrits dans les Ordres qu'ils ont fondez; & qu'il mette en la place les noms de *Benedictins*, de *Bernardins*, de *Chartreux*, de *Dominicains* ou *Freres Prêcheurs*, de *Franciscains* ou *Freres Mineurs*, de *Minimes*, de *Jesuites*, de *l'Oratoire*, &c. d'autant plus qu'on ne s'éloigne point en cela de l'usage reçu dans l'Eglise Romaine, qui en parle ainsi, de même que de *Capucins*, de *Recollets*, de *Feuillans*, & d'autres Congregations émanées de quelques uns de ces Ordres primitifs.

C'est par toutes ces raisons que je viens de déduire dans ces deux dernieres Differences, & par plusieurs autres, que je refusay ma plume il y a quelques années au S. Denis Thierry Marchand Libraire à Paris, qui par deux lettres pressantes me sollicita à des conditions avantageuses, de travailler à un Supplément du Dictionnaire de Moreri; ce que je crus ne pouvoir faire selon son desir, sans blesser ma conscience, & ce qui a été fait à mon refus, d'une maniere tres injurieuse aux Protestans.

III. DIFFERENCE.

LE DICTIONNAIRE DE LOUIS MORERI dans le rang qu'il donne aux personnes de même nom, affecte de placer toujours les Papes, & souvent même les Cardinaux, les Evêques & les Abbez avant les Empereurs & les Rois. Mais ce même ordre n'est pas observé par tout à l'égard des Cardinaux. Par exemple au mot François, dans les Editions de France, on met les Cardinaux suivans:

F

de Joyeu-

		de Joyeuse.
		Pisani.
François		de Sourdis.
		Tolet.
		de Tournon.

On met, dis-je, ces cinq Cardinaux (à qui l'on pouvoit donner, comme on fait ailleurs, une classe à part) apres François de Cauvigny, un particulier de l'Academie Française. L'ordre & l'uniformité sont deux choses particulièrement requises dans cette sorte d'Ouvrages, & contre lesquelles Moreri pêche souvent, comme il se verra plus bas dans les deux dernieres Differences. Cet Auteur comme Ecclesiastique a tant de veneration pour la Prêtrise, qu'en tête du mot *Antiochus* il met un Moine & un Evêque de ce nom, avant les fameux Antiochus Rois de Syrie, qui en dignité, & dans l'ordre des tems doivent marcher les premiers. Et au mot *Basile* (pour ne pas charger cet Ecrit d'une quantité d'autres exemples) il met aussi en tête les Evêques de ce nom, avant les Empereurs d'Orient qui l'ont porté; & puis il reprend d'autres Basiles; de l'Eglise Romaine, de Cilicie, &c. Ce qui repugne tout à fait à l'ordre naturel des choses, à celui de la bienfiance, & à l'uniformité.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE n'observe pas ce même ordre par la raison qui suit, pour n'en pas alleguer d'autres. Pour peu qu'on sçache l'Histoire, on n'ignore pas que les *Alexandres* Rois de Macedoine, & quelques autres Princes de ce nom, qui ont regné dans l'Epire, en Syrie & en Egipte, ont été au monde plusieurs siecles avant les Alexandres Pontifes de Rome, & qu'ils y ont fait grand bruit; & ainsi dans une longue suite de mêmes noms, qui remplissent quinze ou vingt colonnes, il est, ce me semble, plus naturel & plus commode d'aller chercher d'abord ces premiers Alexandres que les seconds. Il en est de même en plusieurs autres rencontres, comme en *Adrien* Empereur, qui a precedé plus de six Siecles le premier des Papes, qui a porté le même nom. Car il ne s'agit pas icy, comme dans les ceremonies publiques, de la préséance & de la dignité des personnes, soit Ecclesiastiques, soit seculieres, autrement il faudroit en mille endroits donner aux choses une tout autre disposition; mais il s'agit plutôt de suivre l'ordre de la Chronologie, quand il peut s'accorder avec l'ordre de l'Alphabet, qui dans ces sortes d'ouvrages doit servir de regle, & être toujours le premier considéré. Moreri a crû sans doute qu'il feroit injure au Siege Romain, si dans son Dictionnaire il ne plaçoit les Papes, les Cardinaux, & souvent même les Evêques, devant les Empereurs & les Rois. C'est aussi en quoy je ne l'ay pas copié.

IV. DIFFERENCE.

LE DICTIONNAIRE DE LOUIS MORERI s'est grossi dans la seconde Edition, de plusieurs articles de Moines de ce tems, qu'il ne nous fait connoître que par de petites productions de choses fort rebatues, & que pour faire plaisir à quelques Communautés; à quoy la plus saine partie de la Republique des Lettres semble prendre peu de part.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE ne touche qu'en passant ces sortes d'articles peu necessaires, pour donner place ailleurs à des choses plus importantes, & plus du goût du public. On ne produit guere sur la scene que des
Auteurs

Auteurs de poids, qui ont écrit sçavamment en toute sorte de belle Littérature, & qui meritent que leur nom passe à la posterité. On fait plus (ce qui se trouve rarement dans le Dictionnaire de Moreri) on marque, autant qu'on l'a pû decouvrir par de soigneuses recherches, & le lieu, & l'année, & le format de chaque Edition des Ouvrages de ces Auteurs; & souvent même, quand il est necessaire, le nom de l'Imprimeur de chez qui elle est sortie.

V. DIFFERENCE.

LE DICTIONNAIRE DE LOUIS MORERI, comme il a été fait particulièrement en faveur de la Religion Romaine, a été fait de même particulièrement en faveur de la France; & l'on peut dire de la sorte, que c'est un Dictionnaire particulier pour un païs & pour une Religion, & non pas un Dictionnaire Universel pour tout le monde. Par exemple, quand il s'agit des Dignitez Ecclesiastiques ou Seculieres, Moreri donne un long dénombrement de ceux qui les ont possédées en France, sans que l'Empire, l'Espagne, & autres Etats de l'Europe y aient aucune part; ce qui se void sur tout dans le Supplément. Il en est de même de la suite des Prelats de chaque Eglise de France, la même regle n'étant pas observée pour les Eglises des autres païs. On peut voir cette difformité dans la même page, où elle faute aux yeux. C'est aux articles de *Vienne au Aùtriche*, & de *Vienne en Dauphiné*. La même inégalité se remarque entre plusieurs autres dans le Supplément, au mot *Université*. Il y est fait vne longue description de celle de Paris & de ses Colleges, sans faire le même honneur aux autres fameuses Universitez d'Alemagne, d'Italie, d'Espagne & des Païs-Bas. Il en est de même enfin des Academies des belles Lettres, & de celles des beaux Arts. L'Auteur donne l'histoire de l'établissement & du progres de celles de France, avec la liste de leurs Academiciens, à l'exclusion des Academies d'Italie & d'autres païs. Mais il pêche encore contre l'uniformité à l'égard même de la France, & des choses qui luy devoient être bien connus. Pourquoi laisser à la posterité la memoire des noms des XL. premieres personnes, qui composoient la celebre Academie Françoisé établie à Paris, jusqu'en 1640. & laisser dans l'oubli tant d'autres hommes illustres, qui sont venus dans la suite durant pres de soixante ans, & qui n'ont pas eu moins de merite? L'Auteur du Supplément ne pouvoit il pas nous marquer leurs noms avec la même facilité qu'il nous donne ceux de Mrs. de l'Academie Françoisé d'Angers? Mais pourquoi encore ne pas faire le même honneur à celles d'Arles & de Caen, qui doivent se plaindre de cette inégalité & de cette preference, à laquelle on ne void nul fondement.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE se rend universel & uniforme autant qu'il se peut, pour toutes sortes de païs, & fuit autant la partialité de ce côté là, & du côté de la Religion, que pour les personnes. Ainsi pour ne point faire d'injustice, & pour se montrer toujours égal, quand il s'agit de Charges & Dignitez, on ne donne point une liste de ceux qui les ont possédées; ce qui seul rempliroit plus d'un volume, s'il falloit sur ce pied-là parcourir tous les Etats de l'Europe. Ceux qui sont passionnez pour la France, & pour l'Eglise Romaine trouveront leur compte dans le Dictionnaire de Moreri; & le Nouveau Dictionnaire ne déplaira peut-être pas à ceux qui aiment la regularité & la justesse. Ainsi à l'égard des Charges & Dignitez, des Universitez, des Academies, & autres choses de cette nature, tout, autant qu'il

qu'il est possible, y est traité également, d'une manière à ne s'attirer aucun reproche. Ce qu'on reconnoîtra encore mieux dans la suite des Differences de ces deux Dictionnaires. Au mot *Université*, on donne un catalogue suivi & exact de toutes les Universitez du Monde, avec l'année de leur fondation; ce qui ne se trouve point dans aucune des Editions du Dictionnaire de Moreri.

On évite encore un autre embarras, dans lequel l'Abbé Furetiere & Moreri font tomber le Lecteur en cent endroits de leurs Dictionnaires, & à quoy peut avoir contribué l'Auteur de la Preface de l'Etat de la France, qui s'imprime de tems en tems. La chose paroît moins tolerable dans l'Ouvrage de l'Abbé Furetiere, qui n'a été imprimé qu'en Hollande; celui de Moreri ayant roulé premierement sous la presse en France, & en dernier lieu dans les Provinces unies. Car ces Messieurs en nous disant, *Qu'un tel Manuscrit se trouve dans la Bibliotheque du Roy; ou, Qu'un tel article est couché dans un Registre de la Chambre des Comptes*, & autres choses semblables, pretendent que tout Lecteur, de quelque país qu'il soit, se mette d'abord dans l'esprit, ce qui se trouve écrit dans la Preface dont je viens de parler, sçavoir, Que le nom de *Roy* tout nud, sans nulle distinction, antonomastiquement & par excellence, se doit entendre par tous les peuples, & dans tous les Etats de l'Europe, seulement du Roy de France; comme dans les Ecoles par le mot de *Philosophe* on entend Aristote, & par celui d'*Apôtre*, Saint Paul. Mais c'est peut être dequoy tous les peuples, & tous les Etats de l'Europe ne conviennent pas. Ainsi, comme il y a dans la Chrétienté; en Allemagne, en Italie, en Espagne, en Angleterre, en Suede, en Danemarck, en Pologne, & en Portugal, de même qu'en France, des Bibliotheques Royales & des Chambres des Comptes, l'Abbé Furetiere & Moreri laissent bien des gens dans l'incertitude, à quelle Bibliotheque Royale, & à quelle Chambre des Comptes ils doivent recourir, s'ils ont la curiosité d'aller jusqu'à la source qu'on leur indique.

Il est souvent arrivé que des François venant à parler de leur Souverain dans vn país Etranger, & devant des Etrangers, & ne se servant pour cela que du nom de *Roy* tout court, il leur a fallu essuyer l'importune question, de quel Roy ils vouloient parler. Ainsi, à moins que dans un discours, soit écrit, soit prononcé, quelque chose qui precede, ou qui suit immédiatement apres, n'insinue qu'il s'agit de la France, il faut necessairement hors de ce cas là, & sur tout dans un Dictionnaire Universel, où il est parlé de tous les Etats du Monde, ajoûter le mot de *France* à celui de *Roy*, quand on veut parler du Prince qui commande à cette puissante Monarchie, & se faire entendre à tous les peuples qui vivent hors de sa domination. L'Auteur du nouveau Dictionnaire est né François, comme il l'a dit au commencement; mais il y a plus de cinquante ans qu'il est hors de la France, où il n'a point d'habitudes, & où a peine son nom est connu. De plus, son Ouvrage s'imprime hors de la France; & s'il venoit à appuyer quelque proposition de l'autorité d'un Manuscrit, qui se trouve, diroit il, dans la Bibliotheque du *Roy*, sans insinuer en aucune sorte de quel Roy il veut parler, on demande à tout homme de bon sens, si cet Auteur peut raisonnablement exiger du Lecteur, qu'il porte d'abord sa pensée, & qu'il la termine au Roy de France plutôt qu'à un autre. Il le laissera sans doute en suspens, & le reduira à deviner, si ce Manuscrit est en Espagne dans la celebre Bibliotheque de l'Escorial, ou à Paris, ou à Londres, ou à Stockholm, ou à Coppenhague,
ou à

ou à Cracovie, ou à Lisbonne. Et pour peu que ce Lecteur ait entendu parler des Bibliothèques Royales qui sont en reputation, il pourra penser d'abord à celle de l'Escorial, où, selon la description que l'Auteur du Supplément nous en fait, entre dixhuit mille Volumes, dont il y en a trois mille d'Arabes, & une grande quantité d'autres Manuscrits, il pourra croire que celui qu'on luy cite est du nombre, & l'y aller chercher, si quelque occasion le porte un jour à Madrit. Car enfin un petit cercle n'est pas moins cercle que l'est un grand cercle; & l'on ne void point de Roy en reconnoître volontiers d'autre devant luy, ni l'entendre nommer Roy par excellence, que le Dieu du ciel & de la terre, à qui seul appartient de plein droit le titre de Roy des Roys, & de Seigneur des Seigneurs. Il en est de même du Registre de la Chambre des Comptes, par exemple dans le Dictionnaire de l'Abbé Furetiere, au mot *Aumusse*, où il n'est non plus fait mention de la France que du Japon; & comme ce Dictionnaire a été imprimé uniquement en Hollande, l'Auteur auroit dû nous dire en quel lieu de l'Europe on peut voir le Registre dont il s'agit. Il a aussi voulu apparemment, que par la Chambre des Comptes, sans restriction, on entende par excellence celle de Paris. Ainsi, l'Auteur du nouveau Dictionnaire a crû que le plus seur & le plus commode pour les Lecteurs de diverses nations, où la Langue Françoisé est aujourd'huy fort en vogue, quand il s'agit de parler d'un Roy dans un Ouvrage qui comprend tout ce qui se passe dans le Monde, & ce qui s'y est passé dans tous les siècles; il a crû, dis-je, que le plus seur & le plus commode pour les Lecteurs, étoit de distinguer ce Roy là, dans le cas qu'il a posé, par le nom de son Royaume.

VI. DIFFERENCE.

LE DICTIONNAIRE DE LOUIS MORERI descend jusqu'au détail de plusieurs Synodes Provinciaux & Diocesains, qui n'ont point fait de bruit, & où il ne s'agit que de Reglemens pour la Discipline Ecclesiastique de quelque District; ce qui grossit considerablement l'Ouvrage de choses peu importantes, & où peu de gens ont intérêt.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE se contente de donner en abrégé l'Histoire des Conciles Generaux qui ont été convoquez durant les VI. premiers Siècles, comme les plus importans, & de quelques uns encore des Siècles suivans qui ne le sont guere moins. On marque seulement les autres par les lieux & les années où ils ont été tenus.

VII. DIFFERENCE.

LE DICTIONNAIRE DE LOUIS MORERI, en ce qui regarde les noms & surnoms se montre souvent aussi irregulier qu'en d'autres rencontres. Par exemple, c'est un defaut d'uniformité de voir sous la lettre P, *Pierre Aretin*, & bientôt apres, *Poussin (Nicolas)* à moins qu'on n'ait voulu faire rire le Lecteur, comme fait Scarron, qui dans un de ses Poèmes Comiques, où il s'agit d'appeller le Secretaire de son Heros, *Dom Paschal Zapata*, ou *Dom Zapata Paschal*, fait dire plaisamment à Dom Japhet pour divertir le parterre:

*Il ne m'importe guere
Que Paschal soit devant, ou Paschal soit derriere.*

G

L B

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE suit [au] contraire cette regle, qui doit être universellement receüe; Que lorsque le nom de famille est de beaucoup plus connu que le nom propre, il ne faut pas balancer sur le choix de celui des deux qu'on doit mettre le premier. C'est par exemple à la lettre S. qu'on ira plutôt chercher *Sainte-Marthe & Seruien*, dont les noms sont connus de tout le monde, qu'à la lettre A sous le mot *Abel*, qui est le nom de Baptême de l'un & de l'autre connu de très peu de gens, & où il étoit parlé de ces deux Hommes illustres dans la premiere Edition du Dictionnaire de Moreri; ce qui a été reformé dans les suivantes, mais non pas le reste. Qui s'avisera de même d'aller chercher le fameux Aretin à la lettre P, parce qu'il se nomme Pierre, plutôt qu'à la lettre A, qui est l'endroit où il doit être placé? Le même Moreri pouvoit nous en faire là le portrait, comme il a fait de trois autres Aretins, sans donner la peine d'aller chercher celui là seul ailleurs, & ne nous renvoyant point pour le fameux Peintre Pouffin, au mot *Nicolas*. Dans le nouveau Dictionnaire on met toujours le premier, celui des deux noms qui semble universellement le plus connu, pour éviter des renvois & des repetitions ennuyeuses, & épargner au Lecteur la peine de remuer de gros Volumes, & d'aller souvent de l'un à l'autre en perdant le tems.

VIII. DIFFERENCE.

LE DICTIONNAIRE DE LOUIS MORERI a un grand nombre d'articles d'une excessive & ennuyeuse longueur, de 12. & jusqu'à 16. colonnes. Tantôt ce sont des descriptions à perte de vûë, de provinces & de villes de la Chine, avec lesquelles nous avons presque aussi peu de commerce qu'avec les pais où coule la riviere des Amazones dans l'Amerique. Tantôt des Histoires entieres de Sieges & de Batailles de nôtre tems, comme celle du dernier Siege de Bude, dont l'Auteur du Supplement donne un long Journal tiré des Gazetes, qui ne sont pas toujours bien fideles. Tantôt enfin ce sont des Panegyriques presque aussi longs que celui de Pline pour Trajan, mais non pas aussi beaux; comme à l'article de *Jean Baptiste Colbert*, qu'on fait descendre d'anciens Chevaliers d'Ecosse. Toutes lesquelles choses ne sont pas bien de la nature d'un Dictionnaire, où l'Auteur, autant qu'il est possible, doit s'étudier à être court. L'article de *Arianisme*, outre ce qui en a été amplement dit au premier Volume, est encore de 16. colonnes dans le Supplement. Celui des Croisades est de pareille longueur. Celui de *l'Invention de la Sainte Croix* s'étend jusqu'à 12. Celui du *Grand Maître d'Aubusson* est de 8. Celui des Armoiries de 6. & celui de *Saint Denis en France* est fatigant par la longue description des Reliques & des Tombeaux, tirée d'un livret volant, qui se vendoit autrefois à Paris sur les rebords du Pont-neuf. Il en est de même de plusieurs autres articles, & sur tout des Genealogies de quelques Familles particulieres de France, qui ne faisoient point encore de bruit vers le milieu du XVII. Siecle où j'écris; pendant qu'il ne se trouve point de place pour d'autres Maisons beaucoup plus considerables, tant de la France, que d'autres Etats.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE reduit tous ces articles à un juste pied, pour donner lieu ailleurs à des choses plus utiles & plus curieuses. On n'entre point dans les éloges, & on ne s'attache qu'au fait. Et quant aux Genealogies des Maisons particulieres de France fort étendues dans le Dic-
tionnaire

tionnaire de Moreri, & où tres peu de gens prennent interêt; dans le nouveau Dictionnaire on se contente, comme il a été dit, d'en marquer le tronc avec les noms des diverses branches, & des personnes qui s'y sont signalées par leurs belles actions, on par leurs emplois. Car pour rendre les choses égales, Moreri devoit en dire autant des Maisons distinguées dans tous les autres Etats, & dont il auroit dû se procurer des Memoires, comme il a eu soin d'en tirer de plusieurs Cloîtres d'Espagne, d'Italie, & d'ailleurs, pour prôner, comme je l'ay déjà remarqué, quelques Ouvrages fort communs de certains Moines contemplatifs; ce que dans le langage claustral on appelle *les fruits d'une sainte oyfiveté*; mais ce qui au fond n'apporte pas un grand lustre à la République des Lettres. Mais quant aux Genealogies des Maisons Royales, & des Princes Souverains, elles demandent que l'on n'y ômette rien, qu'on y soit exact, pour donner plus de jour à l'Histoire, & en mieux sçavoir la suite. C'est en quoy encore Moreri a manqué en bien des endroits, & sur tout en parlant des Maisons de *Baux*, de *Chalon* & d'*Orange*; comme aussi aux articles d'*Arles*, de *Dauphiné* & de *Provence*, où il n'a pas eu de bons Memoires. Ces endroits ont été rectifiez dans l'Edition de Hollande; mais comme ce ne sont pas là les seules Maisons, pour lesquelles Moreri n'aura pas eu de bonnes instructions, on auroit obligé le public de luy donner de semblables corrections pour tous les autres endroits de la sorte, qui en auroient eu besoin. Et même on en auroit pû attendre une tres curieuse & tres parfaite de l'Ouvrage entier, si un des plus sçavans Hommes de nôtre siecle, & universel en toute sorte de belle Literature; avoit pû se dérober à d'autres occupations plus nobles & plus importantes que celle-là, pour se donner le tems & la peine de refondre presque toutes les matieres, & de chaque article double qui embarrasse le Lecteur, n'en faire qu'un, comme il a fait des deux Alphabets. L'Auteur du Nouveau Dictionnaire retranche donc autant qu'il peut, toutes les inutilitez & les longueurs; & ajoûte d'ailleurs, comme il a été dit au commencement, dix mille mots ou articles qui ne sont point dans aucune des Editions des deux Volumes de Moreri, ni dans le Supplément; outre plus de dix mille autres tourne d'une nouvelle maniere, mieux éclaircis, & augmentez d'observations curieuses; ce qui ne s'est pû faire qu'avec de grandes recherches & beaucoup de tems.

IX. DIFFERENCE.

LE DICTIONNAIRE DE LOUIS MORERI est donc rempli d'irregularitez de diverses sortes. En voicy d'autres plus grandes que celles que j'ay déjà remarquées. L'Auteur apparie en mille endroits des noms anciens de personnes avec des noms modernes de lieux, & au rebours; ce qui a tout-à fait mauvaise grace, & qui embarrasse le Lecteur. Ex. Androgée fils de Minos Roy de *Candie*; Andromaque de *Candie*, &c. Il devoit dire de *Crete*, le nom de *Candie* étant inconnu en ces tems-là, & faire accorder l'Histoire ancienne avec la Geographie ancienne. Au mot *Acosta* Grand Maître de *Malthe*; il falloit dire de *Rhodes*, ou de l'*Ordre des Freres Hospitaliers de Saint Jean de Jerusalem*, comme il est à *Aubusson*; parce que du tems de ces deux Grans Maîtres, la Religion n'étoit pas encore en possession de l'Isle de *Malthe*. Il n'y a point en tout cela de justesse, il n'y a que de l'incongruité. Au mot *Edon* de la premiere & de la seconde Edition de Moreri: *six fils mâles*; cela

cela ne s'est jamais dit. Mais entre les fautes qui sautent aux yeux, en voicy une qui découvre une grande ignorance dans la Latinité, & qui ne seroit pas pardonnable à un Ecolier de Sixième. C'est au mot *Acesne*; Riviere, dit Moreri, qui se décharge dans le fleuve Indus; ajoutant que quelques Auteurs ont écrit, Qu'on y trouvoit des *hirondelles* d'une grosseur si extraordinaire, que l'entre-nœud de leurs os servoit de barque aux habitans. Il cite entre autres Pline, & prend *arundines* pour *hirundines*, des roseaux pour des oyseaux. En effet il y a des roseaux ou cannes d'Inde d'une telle force & d'une telle hauteur, que l'on s'en sert pour des mats, & que l'on fait de petites nasses de leurs entre-nœuds. Ce qui me fait souvenir de celuy qui avoit pris *sporta* pour *porta*, & qui donna lieu à ces vers du Catholicon d'Espagne :

*Par cy passa devant hyer
Un fort habile Charpentier,
Qui travailla de telle sorte,
Que d'un panier fit une porte.*

Et ce qu'il y a de plus surprenant, est que cette faute si grossiere, qui avoit paru dans la premiere Edition du Dictionnaire de Moreri, n'a point été aperceue de ceux qui ont eu soin de la seconde publiée en 1681. & qui ont revû, corrigé & augmenté cet ouvrage. D'ailleurs, puisque le Supplément nous donne le mot de *Democratie* sous la Lettre par où il commence; pourquoy nous refuser sous les lettres A & M. ceux d'*Aristocratie* & de *Monarchie*, qui sont les deux autres sortes de Gouvernement, & les plus considerables? De même, il n'est pas moins digne de la curiosité du Lecteur de sçavoir ce que c'étoit que les *Phalanges des Grecs*, qui sont omises dans le Supplément; que de sçavoir ce que c'étoit que les Legions Romaines, qui n'y sont pas oubliées. Enfin il y a une autre sorte d'irregularité au regard de l'Orthographe; & pour n'en donner qu'un exemple au mot ESCOSSE par ES, en tête de cet article; dans tout le discours qui suit, les mots *Ecosse* & *Ecossois* sont repetez vingt fois dans toutes les Editions du Dictionnaire de Moreri, sans S après l'E.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE fuit toutes ces difformitez, & ne confond point l'Histoire & la Geographie ancienne avec la moderne. On n'y void point à l'article d'*Aristodème*, Roy des Messeniens dans la *Morée*; le nom de *Morée* étant inconnu en ce tems là, & celuy de *Peloponese* en usage. On n'y met point à *Auxese* & *Damie*, que ce sont deux filles de l'Isle de *Candie*, dont il ne se parloit point aussi alors sous ce nom là, non plus que du tems du Roy Minos. Ce seroit aujourd'huy se rendre inintelligible, & pécher contre l'usage, de parler des dernieres guerres de *Candie* sous le nom de *Crete*, & de la bataille de *Lepante* sous celuy de *Naupacte*, que le Vulgaire ne connoît point. On n'y verra point *Asope* fleuve de la *Morée*, en joignant le nom ancien d'une riviere avec le nom moderne du país où elle coule. On ne trouvera point dans ce nouveau Dictionnaire, *Angra* ville de l'Isle Tercere une des Açores en *Afrique*; mais entre l'Europe & l'Amérique selon leur situation. On n'y trouvera point *Bassin* Golfe de l'Ocean au dessus de l'Amérique Septentrionale dans les *Terres Australes*. On n'y trouvera point encore, entre quelques autres, un Anachronisme assez considerable à l'article d'*Arnoul Archevêque de Rheims*, où il ne sera pas dit, Que
Hugues

Hugues Capet, qui fut reconnu Roy par les François en 987. écrivit contre ce Prelat au Pape Leon VI. en 989. Car ce Pontife Romain mourut en 928. Il ne peut non plus avoir écrit au sujet d'Arnoul, ni à Leon VII. mort en 939. ni à Leon VIII. crû Antipape mort en 965. au compte de Moreri; & même il n'y a point eu depuis sur le Siege Romain de Pontife de ce nom, jusqu'en 1049. qui fut l'année de l'élection de Leon IX. Cet Anachronisme, dis-je, avec quelques autres, est dans toutes les six Editions. L'Auteur du nouveau Dictionnaire en découvrant ces écueils a tâché de les éviter. Il reste à montrer les inutilitez qui tiennent la place d'autres bonnes choses dans le Dictionnaire de Moreri; & c'est nôtre dixième & dernière difference.

X. DIFFERENCE.

LE DICTIONNAIRE DE LOUIS MORERI, outre les fautes contre la Geographie & contre l'Histoire, & bien souvent contre la Grammaire; outre les irregularitez & les omiffions, a encore une infinité de choses inutiles, qui n'aboutissent qu'à rendre un Ouvrage plus long, mais non pas meilleur. Je me contenteray d'en marquer de quatre ou cinq sortes. 1^o. Il n'étoit point à propos de faire des articles à part des surnoms qu'on a donnez aux Divinitez de l'Antiquité Payenne, & à plusieurs Hommes illustres; parce qu'on les devoit marquer aux endroits où l'on parle de ces Hommes illustres & de ces Divinitez, & que ce sont de vaines redites, qui grossissent considerablement un Dictionnaire, qui doit tendre à la brieveté. Joint, que la pluspart de ces surnoms ou épithetes étant moins connus que les noms propres, le Lecteur qui s'en voudroit instruire, ne penseroit guere à les aller chercher ailleurs que sous ces derniers. Ex. Au mot *Argiphonte*, voicy ce qui suit: *Nom qui fut donné à Mercure, pour avoir tué Argus qui gardoit Io, selon l'ordre qu'il en avoit reçu de Jupiter. C'est un mot Grec, &c.* Et à la fin de l'article, *Cherchez Argus.* Mais en ce lieu-là il n'est fait nulle mention d'*Argiphonte*, & c'étoit proprement à l'article de *Mercure* surnommé *Argiphonte* où il en falloit parler. Il en est de même de mille autres semblables surnoms, qu'on ne doit pas mettre en articles separez. 2^o. L'Auteur de ce Dictionnaire met aussi plusieurs articles qui ne consistent qu'en bons mots, ou Apophthegmes; ce qui ne doit entrer dans un Dictionnaire Historique que par occasion. *Archidame* Lacedemonien n'y est mis que pour en citer un Apophthegme; & si cela doit avoir lieu, il y a mille belles sentences des anciens Grecs & Romains, qui valent bien l'Apophthegme d'*Archidame*. 3^o. Que nous importe de sçavoir le nom de la maison de la Doïane de Lisbonne, & pourquoy en faire un article à part, pour nous apprendre seulement quelle s'appelle *Alfandegue*, sans en dire autre chose? Ou pourquoy ne pas faire le même honneur aux Doïanes de Seuille, de Paris, de Lion, de Londres, d'Amsterdam, de Hambourg, & d'autres grandes places de commerce, qui ne sont pas moins celebres que Lisbonne? Il en est de même du mot *Abdest*, qui signifie la maniere dont les Turcs se lavent, avant que de commencer leurs ceremonies. Cela ne doit pas être mis en article à part dans un Dictionnaire Historique; & je pose en fait, que ce mot, hors en Turquie, étant inconnu à toute la terre; personne ne s'avisera jamais d'aller chercher ce lavement des pieds & des mains autre part que sous le mot *Mahometisme*, ou *Turquie*, où il y a lieu de parler des Couûtumes & de la Religion du país. 4^o. Aux articles de toutes les Villes Episcopales de France,

H

apres

après avoir parlé de l'Eglise Cathedrale, de toutes ses Dignitez & ses Prebendes, qui sont presque par tout, comme l'on dit, la même chanson; Moreri ajoute aussi toujours pour même refrain, *Qu'il y a plusieurs Maisons Religieuses de l'un & de l'autre sexe*, & souvent il en donne le détail; ce qui grossit considerablement l'Ouvrage de choses peu necessaires, & dont peu de gens sont curieux. Joint que pour observer l'uniformité & la justice qui plaisent à tout le monde, & pour nous apprendre combien il y a d'Eglises dans chaque Diocese de la Chrétienté, desservies, soit par des Prêtres Seculiers, soit par des Reguliers, soit par des Moines, & combien de Monastres de filles, il faudroit de cela seul un Recueil aussi ample que les trois Volumes de Moreri; & ce n'est pas proprement la matiere d'un Dictionnaire Historique, qui ne doit contenir que des choses singulieres & essentielles, où la plus grande partie des Lecteurs puisse prendre part. 5°. Si dans ces sortes d'Ouvrages, nous ne pouvons pretendre de sçavoir les choses qu'en abrégé, & qu'en ce qui regarde le principal; quelle necessité y a-t-il qu'on nous dise incessamment, que tel Cardinal, ou tel Evêque a été premiere-ment Abbé; ou que tel General d'Ordre a été auparavant Provincial ou Definiteur; & que nous importe s'il a fait ses études à Alcalá, ou à Salamanque; à Bologne, ou à Padouë; à moins qu'il n'y ait quelque raison singuliere & importante, qui veuille que nous soyons instruits de ces particularitez? Autrement il semble que dans un Dictionnaire Historique, qui ne peut renfermer que des extraits de la vie & des actions des grans Hommes, on se doit contenter, par exemple, de sçavoir qu'un tel Cardinal est d'une telle Maison, qu'il a été employé en telles Legations, ou autres affaires importantes; qu'il a été revêtu de la pourpre en telle année, & par un tel Pape; le tems de sa mort, & s'il a écrit. Mais de sçavoir s'il a fait ses études en divers lieux, s'il a voyagé dans sa jeunesse, &c. ce sont des choses dont on se peut bien passer; & je pose en fait que ces sortes de choses, à parcourir tous les articles des Ecclesiastiques, emportent un dixième partie du Dictionnaire de Moreri.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE se défait autant qu'il se peut, de toutes ces particularitez peu necessaires, & ne va qu'au plus solide & au plus important, ne manquant pas de matieres qui meritent mieux l'attention du Lecteur.

Outre ces differences notables, qui peuvent, ce me semble, & comme j'ay déjà dit, donner justement à mon Ouvrage le titre de *Nouveau Dictionnaire*, je diray encore une fois qu'il s'y trouvera peu d'articles importans, où il n'y ait des recherches curieuses, & qui ne soient traitez plus à fond, & avec plus d'ordre & d'exactitude que dans le Dictionnaire de Moreri. Car cet Auteur pour vouloir aller trop vite, & remplir prontement deux gros Volumes à la sollicitation des Libraires avides qui le pressoient, faute souvent de branche en branche, & met le devant derriere sans aucune liaison. Il commence un discours, puis le quite, & le reprend. Je profite de cette confusion, & tâche de mettre toutes choses dans leur rang, & en bon ordre.

Au reste, & comme je l'ay dit à l'ouverture de ce Discours, je ne suis pas assez vain, pour me flater de pouvoir executer comme il faut ce grand dessein que j'ay entrepris, quelques soins, & quelque exactitude que je tâche d'y apporter, & avec les garans que je donne de ce que j'écris, à la fin de chaque article. Il est difficile, & presque impossible dans un long chemin,
de ne

de ne pas heurter quelquefois contre une pierre, ou de ne se pas embarrasser dans des épines dont il se trouve rempli; & c'est, ce me semble, ce qui deuroit obliger le Critique le plus severe à avoir quelque indulgence pour de legers manquemens. Car pour des fautes grossieres, & qui reviennent souvent; pour de continuelles irregularitez; pour des mépris & pour des injures, dont un Ecrivain croit faire l'ornement de son Ouvrage; cela n'est pas pardonnable, & il merite d'en être blâmé. Mais enfin, de quelque maniere que ce nouveau Dictionnaire soit reçu, je puis dire avec quelque fondement, que de tous ceux qui ont paru jusques à ce jour, il n'y en a point qui comprenne tant de choses, qui soit si universel, & qui puisse mieux tenir lieu d'une ample Bibliotheque.

Pour ce qui regarde le stile, dont chacun a raison d'aimer la netteté dans tout ce qu'on luy presente à lire, j'espere que le Lecteur raisonnable aura la charité d'excuser les defauts du mien dans un homme qui a vécu plus de cinquante ans hors de la France, & qui à l'âge de dixhuit qu'il en est sorti, n'avoit pu áquerir la pureté d'une Langue, à laquelle on dit que les plus celebres Academiciens, qui ont souvent entre eux des disputes sur ce sujet, ont bien de la peine à parvenir.

Il me reste encore à donner un avis necessaire touchant l'Orthographe que j'ay suivi dans cette exposition de mon Dessein, & que je suis dans tout le cours de l'Ouvrage, pour faciliter la recherche des mots qui se trouvent écrits fort diversement dans les Auteurs. Mr. Cheureau dans son Histoire du Monde s'accorde peu en cela avec Mr. Hoffman & Moreri, & ces deux derniers écrivent aussi differemment les noms, & des lieux, & des personnes. Tantôt l'E simple tient la place de l'Æ diphtongue, tantôt l'I des Latins celle de l'Y des Grecs. Tantôt le B est mis pour le P, & pour l'V consone; le D pour le T, & au rebours. Tantôt il n'y a qu'une consone entre deux voyeles, où il en faut deux; & tantôt il y en a deux, où il n'en faut qu'une. Tantôt enfin l'H est ôtée de plusieurs mots, comme d'*Adrien*, quoy que selon J. Spon, en sa Relation d'Athenes, on ne trouvera jamais en aucun monument antique ce nom écrit sans aspiration. Il est donc à propos d'avertir le Lecteur de suppléer par son jugement à ces fâcheuses diversitez pour la suite des lettres de l'Alphabet, & de ne se pas rebuter s'il ne trouve pas en sa place le mot qu'il cherche, de la maniere qu'il croit devoir être écrit, mais de le chercher selon les differences que je viens de luy marquer; quoy que le plus souvent, pour le soulager, je mette le même mot par renvoy en divers lieux, selon les diverses manieres dont il se trouve écrit dans les Auteurs. Mais comme l'Æ diphtongue & l'Y des Grecs ne sont guere d'usage dans la Langue Françoisse, les mots que quelques uns pourroient chercher par ces deux lettres se trouveront sous E & I, qui tiendront de même le plus souvent la place des deux autres au milieu du mot, aussi bien qu'au commencement. J'écris donc *Egée, Egipte, Ethiopie, &c. Abide, Abissinie*, & ainsi du reste. D'Ablancourt, Vaugelas, Bouhours, mais non pas Furetiere qui fuit trop religieusement l'Orthographe ancien, sont estimez presentement les meilleurs modeles pour l'Orthographe moderne le plus universellement approuvé.

Je donne en dernier lieu ce court avertissement, que lorsque j'employe ces mots, *deça & delà*, en parlant des montagnes & des rivieres, qui sont ordinairement les bornes des païs, il faut l'entendre à l'égard de Rome, comme si nous étions près de ses murs le visage tourné au Couchant
d'Eté.

d'Eté. Ex. La Gaule Cisalpine & la Transalpine, *deça & delà les Alpes* : la Lombardie Cispadane & la Traspadane, *deça & delà le Po* ; la Pannonie *deça & delà le Danube*. Il en est de même des païs *deça la Loire, & delà la Loire*, qui court par le milieu de la France, ce qu'il faut entendre à l'égard de Paris ; & de ces autres façons de parler, *deça les monts & delà les monts* ; ce que les Alemans & les François entendent à leur égard des provinces qui sont au deça & au delà des Alpes & des Pyrenées.

EXPLICATION DES CARACTERES,

Qui se rencontrent souvent dans ce Dictionnaire,
pour abreger le mot.

A. C.	de Christ.
A. M. l'an	du Monde.
A. R.	de Rome.
I. B.	Jean Baptiste.
I. C.	Jesus Christ.
ICte.	Jurisconsulte.
LXX.	Les Septante Interpretes.
MS.	Manuscrit.
MSS.	Manuscrits.
OL.	Olympiade.
R.	Rabbi.
S. I.	Société Jesuitique.
C.	Cherchez.
V.	Voyez.
al.	Autrement.
ol.	Autrefois.
auj.	Aujourd'huy.

F I N.



EXPLICIT

1	1
2	2
3	3
4	4
5	5
6	6
7	7
8	8
9	9
10	10
11	11
12	12
13	13
14	14
15	15
16	16
17	17
18	18
19	19
20	20
21	21
22	22
23	23
24	24
25	25
26	26
27	27
28	28
29	29
30	30
31	31
32	32
33	33
34	34
35	35
36	36
37	37
38	38
39	39
40	40
41	41
42	42
43	43
44	44
45	45
46	46
47	47
48	48
49	49
50	50

F I N



7. C.



Al 2223

4°

VD17



ULB Halle 3
005 125 820




NOUVEAU
D I C T I O N N A I R E
HISTORIQUE, GEOGRAPHIQUE,
CHRONOLOGIQUE & PHILOLOGIQUE,

QUI CONTIENT EN ABBREGÉ
LES VIES

Des Empereurs, des Rois, des Princes illustres,
& des grans Capitaines:

Des Philosophes, des Auteurs anciens & modernes, des Inventeurs des Arts,
& des autres personnes de toutes sortes de professions, & de tout sexe,
qui se sont distinguées par leurs Ecrits, ou par un mérite éclatant:

C E L L E S

Des Patriarches, des Juges, & des souverains Pontifes
de l'Église Judaique:

Des Papes, des Cardinaux, des Evêques, & autres Prelats celebres par leur erudition & par
leurs Ouvrages: Des saints Peres & Docteurs Orthodoxes, & des Heresiarques:
Avec ce qui s'est passé de plus mémorable dans les Conciles Generaux
& Particuliers, sous le nom des lieux où ils ont été tenus:

E T Q U I C O M P R E N D D E P L U S

L'Histoire Fabuleuse des Dieux & des Heros' des Payens:

Les Genealogies des plus illustres Maisons des principaux États de la Chretienité:
L'origine & le progresz des Religions, & de leurs diverses sectes:

Des Ceremonies & des Sacrifices: des Fêtes & des Jeux publics jusques à nos derniers tems:

Des Sciences & des Arts: des Dignitez Ecclesiastiques, Civiles & Militaires:

Des Ordres Monastiques & de Chevalerie: des Universtitez, Academies, & autres Societez de Sçavans:

A V E C L A D E S C R I P T I O N

Des Continens, Isles, Presqu'isles, Isthmes, Caps & Montagnes:

Des Mers, Golfes, Détroits, Lacs & Rivieres: des Empires, Royaumes, Principautez,
Republicues, Provinces, Villes, Places de commerce, & autres lieux considerables

De l'ancienne & de la nouvelle Geographie: Et où l'on examine distinctement
le Nom, la Figure, la Situation, la Qualité, l'Etendue, les Bornes, la Division,
les Richesses, les Forces, le Gouvernement, la Religion & la Langue de chaque País:

O U I L E S T E N C O R E T R A I T E

Des Periodes & Distinctions des Tems: des Actions solennelles:

Des Découvertes de País, des Colonies, des Conquêtes, & des Batailles fameuses:

Des Poids & Mesures, des Monnoyes, des Medailles & des Armoiries:

Du Vêtement, de la Coiffure, de la Chaussure, & des Festins des Anciens:

Des Edifices & autres Monumens superbes de l'Antiquité, & de nôtre tems:

C O M M E A U S S I

Des Animaux terrestres, volatiles & aquatiques, & des Insectes:

Des Mineraux, des Plantes, des Aromats, & d'autres Richesses,
Que nous fournissent les terres & les mers d'Orient & d'Occident,
& qui sont les plus dignes de l'attachement des curieux:

Ce qui n'a jamais été rassemblé jusques à ce jour, en un même Ouvrage, & sous un seul Alphabet.

LE TOUT EXACTEMENT & METHODIQUEMENT TRAITÉ,

Et enrichi de Recherches & Dissertations tirées des plus celebres Auteurs,
POUR DONNER PLUS DE LUMIERE
à l'Histoire, à la Chronologie & à la Geographie:

O U V R A G E U T I L E E T N E C E S S A I R E

aux Amateurs des Sciences & des beaux Arts, & principalement à ceux qui desirent
d'entrer dans le commerce du monde, & de pouvoir fournir à la conversation des honnêtes gens.

D I V I S É E N I I I . T O M E S .

Par S. J. B. ...

